Titre : **3e RÉGIMENT D'ARTILLERIE** **HISTORIQUE** **1802-1823**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1789-1815**
Auteur :	Origine : **S.H.D.** **PN**
Référence :	Transcripteur : **Francis CLERGEOT** Date **Janvier 2008**

Ancestramil

3e RÉGIMENT D'ARTILLERIE
HISTORIQUE
1802-1823

CHAPITRE II

1802 à 1807

Colonies. — Après la paix d'Amiens, plusieurs compagnies du régiment furent envoyées dans les colonies.
La 1re compagnie, capitaine **GILLET**, forte de 5 officiers et 100 hommes de troupe, destinée d'abord à l'expédition de Saint-Domingue, fut envoyée à l'Île de France.
Les 2e et 5e, mises sur le pied de guerre, firent partie du corps expéditionnaire de Saint-Domingue.
Ces 3 compagnies s'embarquèrent à la fin de 1801.
La 11e, destinée aussi à l'armée de Saint-Domingue, s'embarqua plus tard.
La 1re compagnie se rendit à l'Île de France ; puis en 1803, elle fut incorporée dans un bataillon d'artillerie coloniale et ne compta plus au régiment, où elle fut remplacée.
Les 2e, 5e et 11e compagnies allèrent à Saint-Domingue et y subirent le sort désastreux qui attendait les troupes françaises dans cette colonie.

SAINT-DOMINGUE

Le corps expéditionnaire de Saint-Domingue, commandé par le général **LECLERC**, comprenait 28.000 hommes lors de son embarquement au mois de décembre 1801.
Des renforts le portèrent bientôt à 35.000 hommes.
L'arrivée des escadres françaises devant l'île, fut le signal d'une insurrection générale des noirs ; la population blanche fut massacrée ou emmenée en esclavage, la ville du **Cap** incendiée, les plantations ravagées.
Les opérations furent menées avec vigueur.
Les troupes, débarquées en plusieurs points du littoral, attaquèrent les insurgés de divers côtés, les poursuivirent dans tous leurs repaires et les forcèrent à la soumission ; au mois de mai, elles étaient maîtresses de l'île entière.
Mais aux premières chaleurs, une terrible épidémie de fièvre jaune éclata, l'armée en fut comme foudroyée : 15.000 hommes sur 35.000 périrent en 2 mois, c'est à peine s'il resta 10.000 hommes valides sous les armes.
L'insurrection se ralluma au mois de septembre, et l'armée, qui avait perdu la plupart de ses généraux, ne fut plus en état de la réprimer.
La guerre qui recommença l'année suivante avec l'Angleterre, ne permit pas d'envoyer des renforts ; 7 à 8.000 français restèrent dans les places, y soutinrent de longs blocus et furent réduits, plus tard, à signer des conventions, ou tombèrent entre les mains des Anglais.
Dans cette funeste campagne, le régiment n'eut qu'un homme, tué dans un combat, le 17 mai 1802, à l'attaque d'une redoute ; 13 hommes de la 2e compagnie périrent le 13 janvier 1802, dans le naufrage du transport *« Le Banel »*.
Enfin, 79 officiers, caporaux ou canonniers, moururent de la fièvre dans les mois de juin et juillet.

Amestramil

Les officiers victimes de cette épidémie furent :

Le capitaine …**BURGALA**, ……2e compagnie, mort le **1er juin 1802** ;
Le « **MASSERON**,……...6e ……6 ……
Le lieutenant…**MILLOT**, ……5e……22 mai……..
Le « **MORET**,……...5e……16 juin……..
Le « **SIROUTOT**,……11e ……..13 ……
Le « **GRASSOT**,……..15e……8 ……..

La 11e compagnie fut rapatriée dans les deniers mois de 1803, à l'effectif d'un officier et de 16 canonniers ; elle laissait 17 canonniers dans la colonie.
Les 2e et 5e compagnies passèrent dans l'artillerie coloniale et cessèrent de compter au régiment ; elles y furent remplacées par des compagnies de nouvelle formation.
En 1804, le régiment fit partir 2 nouvelles compagnies pour les colonies : la 16e, qui se rendit à la Guadeloupe, et la 17e, qui alla à la Martinique.
Ces 2 compagnies, de même que celles qui avaient fait la campagne de Saint-Domingue, furent cruellement éprouvées par les fièvres climatiques. Dans la seule année 1805, elles perdirent 4 officiers :
Le capitaine **BERTIN** et le lieutenant **HEYNARD**, de la 16e, moururent à la Guadeloupe, le premier le 10 mai, le second le 16 septembre.
Le capitaine **GARDAIRE** et le lieutenant **RENAUD**, de la 17e, moururent à la Martinique, le premier le 21 août, le second le 28 juillet.
Ces 2 compagnies passèrent plusieurs années dans leurs postes.
La 17e, faite prisonnière par les Anglais à la Martinique, fut ramenée en France, débarquée à Quiberon, le 11 mai 1809, et rejoignit le dépôt où elle fut réorganisée.
Le sort de la 16e est inconnu ; elle fut probablement faite prisonnière par les Anglais, quand ils s'emparèrent de la Guadeloupe en 1810.
A cette époque une nouvelle compagnie, portant le n° 16, fut formée au dépôt.

Premières décorations. – Le régiment reçu en l'An XI plusieurs grenades d'honneur avec brevets, décernées aux militaires qui s'étaient signalés par quelque fait d'armes ou actions d'éclats.
Les titulaires de ces brevets reçurent, plus tard, la croix de la Légion d'honneur.
Les premiers légionnaires du régiment furent :
Le capitaine **LEMAYE**, signalé pour sa conduite à Corfou ;
Le capitaine **MOISSON**, pour s'être distingué au siège de Lille ;
L'adjudant major **BRITCHER**, pour sa conduite à Corfou, comme sergent ;
L'adjudant major **POSSOT**, pour son action d'éclat à l'armée d'Helvétie, étant sergent major, le 15 fructidor An VIII ;
Le sergent major **GAUDINET**, pour s'être distingué au siège de Mayence en l'An IV ;
Le sergent major **RAVENET**, pour s'être distingué au siège de Nimègue, An II ;
Le sergent **LEROY**, pour sa conduite à Cadibone, An VIII ;
Le sergent **POËTE**, pour sa conduite à la défense du Pont du Var, An VIII ;
Le sergent **DROUHIN**, pour s'être distingué au siège de Valenciennes ;
Le caporal **LAROSE**, pour sa bravoure à Corfou ;
Le caporal **GUILLEMIN**, l'artificier **LANGOUMOIS**, les canonniers **BLANCHET**, **SAIRE** et **FIéVET**, pour avoir partagé l'honneur de l'action de l'adjudant major **POSSOT** ;
Le caporal **ITASSE**, pour son fait d'arme à Vieux-Brisach, An VIII ;
L'artificier **WEBER**, pour s'être distingué au siège de Vérone, An VIII.

Par décret du 30 avril 1803, le nombre des compagnies fut porté à 22 dans les régiments d'artillerie à pied, pour compenser le départ des compagnies employées dans les colonies.
Un arrêté du même jour rétablit, pour les chefs de corps, le titre de colonel, supprimé depuis 1793.
On établit aussi le grade de major, avec des fonctions équivalentes à celles des lieutenants colonels d'aujourd'hui. Enfin, le nombre des chefs de bataillons était fixé à 5 par régiment à pied.

Après la rupture de la paix d'Amiens, **NAPOLéON** se préparant à reprendre la guerre avec l'Angleterre, le régiment eut un grand nombre de compagnies employées à la défense des côtes ; il en eut 1 à l'Île d'Yeu, 4 à Brest, 1 à l'Île de Groix, 1 à Blaye et à Bayonne, 1 à Sète, 1 à Perpignan et Collioure, 2 à l'Île d'Aix, 1 à Tonnay-Boutonne, le reste était à Toulouse ; les 16e et 17e s'embarquèrent dans l'année pour les Antilles.
Le colonel LOBRéAU et 2 chefs de bataillons étaient à Brest.

Les 4 compagnies de Brest, 2e, 3e, 4e et 5e, faisaient partie du 7e corps, aile gauche de l'armée des côtes, commandées par le général AUGEREAU.
Lorsque la coalition de l'Europe eut fait renoncer l'Empereur à ses projets de descente en Angleterre, la Grande Armée se dirigea sur le Rhin, et le 8e corps en fut l'aile droite.
Ces 4 compagnies entrèrent donc en Allemagne.
Le corps d'armée franchit le Rhin à Huningue, le 20 octobre 1805, séjourna quelque temps en pays allié à Fribourg, traversa ensuite la Forêt Noire, au Val d'Enfer, chassa quelques partis ennemis qui opéraient sur la droite et en arrière de l'armée, s'empara d'Engen et de Stokach, poursuivit les troupes d'occupation du Vorarlberg et les fit capituler.
Le 8e corps était à Ulm au moment de la bataille d'Austerlitz.
Une fois la paix conclue avec l'Autriche, il alla cantonner dans le Hesse Darmstadt et occupa Francfort.
Le régiment perdit à la bataille d'Austerlitz l'adjudant major **BRITCHER**, employé à l'état major de l'artillerie.
Ce brave officier, qui avait été l'objet de plusieurs citations comme sous-officier, notamment à Corfou, et avait reçu une grenade d'honneur en 1802, reçut plusieurs blessures à la bataille d'Austerlitz, qui le condamnèrent à un séjour de près d'1 an dans les hôpitaux, et auxquelles il succomba le 25 septembre 1806, à Francfort.
Les autres compagnies du régiment furent la plupart employées sur les côtes, comme en 1804 :
La 1re était à l'Île d'Yeu ;
La 6e était à l'Île de Groix ;
La 7e alla à l'Île de Ré ;
La 8e alla à Bordeaux ;
Les 9e, 12e, 19, 20e et 22e restèrent à Toulouse ;
Les 10e et 14e à Sète ;
La 11e, rentrée de Saint Domingue en 1804, fut envoyée à Perpignan ;
La 13e était à Bayonne ;
La 15e à Perpignan ;
Les 16e et 17e aux Antilles ;
La 18e était à La Rochelle ;
La 21e à l'Île d'Aix.

Le colonel **LOBREAU** fut retraité le 25 avril 1805, à l'âge de 57 ans, et le colonel **BOUCHU** prit le commandement du régiment le 16 octobre de la même année. Il exerça les fonctions de directeur du parc de la Grande Armée jusqu'en 1807.

Amicalement

Le capitaine **FOLTZ** cadet, se signala, le 23 juin 1806, à l'Île d'Oléron, dans un combat qu'il soutint contre une frégate anglaise.
Cette frégate fit, pendant 4 heures consécutives, un feu très vif sur la batterie de Chassiron qu'il commandait et, « *les dispositions qu'il fit contre elle, lui méritèrent les éloges les plus flatteurs des généraux **MOUTON**, aide de camp de Sa Majesté, et **DUFRESNE**, commandant des îles.* » (Etats de service.)
Le régiment fournit, cette année, à l'armée de Naples, un détachement qui prit part au siège de Gaète.

Dans les premiers mois de 1806, le 7e corps d'armée avait ses cantonnements au nord du Rhin.
La 2e compagnie était à la division **HEUDELET**, cantonnée à Limbourg, sur la Lahn.
La 4e, à la division **DESJARDINS**, cantonnée à Friedberg, dans la Hesse.
Les 3e et 5e, au parc, cantonnées à Hochst, sur le Main, près de Francfort.
A la fin de septembre, lorsque la Grande Armée fut réunie dans le nord de la Bavière, le 7e corps se rassembla à Wurtzbourg, puis se mit en marche sur Bamberg, où il arriva le 7 octobre.
Dès que la guerre fut officiellement déclarée à la Prusse, la Grande Armée se porta, par des marches rapides, contre l'ennemi. Le 7e corps, marchant derrière le 5e, par la route de Combourg à Saalfeld, faisait partie de la colonne de gauche, dans la traversée du Frankenwald.
Le 8 octobre, pour alléger ses troupes, le maréchal **AUGEREAU** avait modifié la composition de son corps d'armée : les divisions n'eurent plus chacune que 2 compagnies d'artillerie légère ; les 4 compagnies du 3e régiment à pied, avec leur matériel, firent partie du parc. Cette répartition de l'artillerie fut d'ailleurs plusieurs fois changée.
Le 9, le parc était à Combourg avec la 2e division, le 10 à Saalfeld, le 12 à Kahla et le 13 à Iéna.

IENA.

A **Iéna**, le 14 octobre 1806, le 7e corps forma la gauche de la ligne de bataille. AUGEREAU, qui avait à traverser un terrain très accidenté, n'amena pas son artillerie, de parc, sur le plateau, il la laissa dans la ville.
Cependant, la 4e compagnie servit, dans la bataille, une partie de l'artillerie de la 1re division.
Cette artillerie comprenait 12 bouches à feu, dont 10 seulement furent employées dans le combat : 7 servies par 2 compagnies du 6e d'artillerie légère, et 3 par la 4e compagnie du 3e bataillon à pied, sous le commandement du capitaine **BENOÎT**.
Le chef de bataillon **DUBOIS**, commandant l'artillerie de la division, se mit à la tête des 7 pièces d'artillerie légère, et les réunit à la grande batterie du centre.
Le capitaine **BENOÎT**, à la tête de ses 3 pièces, marcha à l'aile gauche avec les troupes du 7e corps.

*« …..Les 2 pièces de 8 et la pièce de 4, servies par le capitaine **BENOÎT**, marchèrent sur la gauche avec les 44e et 105e régiments d'infanterie de ligne. Elles secondèrent puissamment les opérations de ces 2 régiments, en délogeant l'ennemi d'une position très avantageuse qu'il occupait sur le plateau, au dessus d'in petit bois. Le feu à mitraille se maria à la fusillade de notre infanterie, et malgré la plus vigoureuse résistance de l'ennemi, le plateau fut enlevé après plus d'1 heure ½ de combat. Deux canonniers et le sergent major de cette compagnie furent blessés….. On doit des éloges au capitaine **BENOÎT** pour la bravoure et le sang froid qu'il a déployés pendant le combat. »*

(Rapport du chef de bataillon **DUBOIS** au général **SéNARMONT** sur le rôle de l'artillerie à Iéna)

Le maréchal **AUGEREAU** cita le capitaine **BENOÎT** dans le rapport qu'il adressa au major général, le soir même de la bataille.
*« ….Le capitaine **BENOÎT**, au moment où les 44e et 105e attaquèrent, prit l'ennemi en écharpe par sa droite et le chassa des deux positions dont il s'était emparé… »*

Les jours suivants, le parc suivit son corps d'armée ; le 17, il était à Auerstädt ; le 18, à Mersbourg ; le 19, à Halle ; le 20, à Dessau ; le 22, à Wittenberg. Le 31 octobre, le 7e corps entra à Berlin et y séjourna plusieurs jours.
Au mois de novembre, la 2e compagnie quitta le 7e corps et fut affectée au grand parc de l'armée.
Un rapport du général **SENARMONT**, commandant l'artillerie du 7e corps, adressé au général premier inspecteur de l'artillerie, en date du 26 novembre, mentionne ainsi les 3 autres compagnies :
*»….Les 3e et 4e compagnies du 3e régiment d'artillerie à pied sont employées à la 1re et à la 2e division, et la 5e au parc. Elles ont, au 25 novembre, un effectif de 289 caporaux et canonniers disponibles pour le service, et les sous-officiers sont complets. Mais il manque un premier lieutenant, celui de la 4e compagnie, qui n'a pas encore rejoint, et 3 seconds lieutenants, **MM. LEGRAND** de la 3e, **SAMET** de la 4e, et **GORSE** de la 5e, qui sont détachés à l'armée de **Naples**… ».*
Le général **SéNARMONT** demandait en conséquence que les lieutenants détachés fussent désaffectés de leurs compagnies et remplacés par des sous-officiers promus, ou par des élèves.
D'après le rapport adressé à l'Empereur, le 3 novembre 1806, par le ministre directeur de l'administration de la guerre, le général **DEJEAN**, un détachement de 30 hommes du dépôt du 3e régiment était mis en marche de Toulouse pour l'armée, afin de compléter les compagnies ; il devait arriver à Wittenberg le 17 janvier 1807.
En quittant Berlin au mois de novembre, le 7e corps se dirigea sur la Vistule, par Custrin et Bromberg ; puis il remonta la rive gauche du fleuve jusqu'à Zacroczin, où le maréchal **AUGEREAU** parvint, avec beaucoup de peine, à établir un pont.
Le corps d'armée franchit la **Vistule** du 20 au 23 décembre, occupa Plonsk, puis marcha sur l'Ukra.
Le 24, il se trouva en présence de l'ennemi qui lui disputait le passage de l'Ukra ; les Russes furent battus grâce à la division **DESJARDINS**, qui franchit la rivière à Koloczom et les chassa de leurs positions.
Le 25, le 7e corps se porta sur Ciechanow, le 26 sur Golymin, où il soutint un combat acharné, tandis que le corps du maréchal **LANNES** tenait tête, à Pultusk, à des forces considérables.
L'ennemi se mit en retraite à 8 heures du soir, et son arrière-garde ne put être chassée de Golymin qu'à 10 heures, au milieu de la nuit.
Le 27, **AUGEREAU** bivouaqua à Golymin avec **DAVOUT**, et le parc le rejoignit, malgré les peines inouïes de la marche ; les roues des voitures s'enfonçaient dans la boue jusqu'au moyeu.
17 bouches à feu prises à l'ennemi furent réunies au parc du 7e corps.
Ces combats sur l'Ukra furent extrêmement pénibles pour l'artillerie, en particulier pour les 3e et 4e compagnies qui marchaient avec les divisions **DESJARDINS** et **HEUDELET**.

« Quoique notre artillerie n'ait pu servir que faiblement dans cette journée (26 décembre), aucune expression ne peut rendre les peines qu'elle éprouva pour entrer en ligne.
*C'est au dévouement de ses troupes et au zèle de ses commandants, MM. **DUBOIS** et **DARDENNES**, qu'on doit l'arrivée successive en ligne de 11 bouches à feu de la 1re division et de 7 de la 2e.*

*L'artillerie de la 2e division, en suivant les mouvements du général **HEUDELET**, essuya de l'ennemi un feu très vif, eut le sergent major et 8 canonniers d'artillerie à pied, blessés. »*
(Rapport du général **SéNARMONT**)

La défaite de l'ennemi eût été bien plus grave et les pertes plus considérables si, le mauvais temps et une boue prodigieuse n'avaient arrêté les mouvements de l'armée.
On prit des cantonnements provisoires le 28. Le 7e corps s'établit au-delà de l'Ukra, à Novemiasto. Le 3 janvier, ces cantonnements furent abandonnés, et le corps d'armée vint cantonner sur les bordes de la Vistule, à Wiszogrod, où il resta jusqu'à la fin du mois.
Cette campagne soumit les troupes à de dures épreuves car, aux peines exceptionnelles de la marche, dans une pareille saison et dans un tel pays, il faut ajouter une extrême difficulté pour se procurer des subsistances, le pays étant pauvre, et déjà ravagé par l'armée russe.
Vers la fin du mois de janvier, l'armée russe ayant pris l'offensive près du littoral de la Baltique contre la gauche française, **NAPOLEON** rassembla la plus grande partie de son armée sur les points menacés. Le 7e corps se mit en route par Mlawa, où il passa le 1er février ; Wallenstein, 4 février ; Landsberg, 6 février ; et le 8 il formait la droite à la bataille d'Eylau.
Voici comment le général **SéNARMONT** rend compte de la conduite de l'artillerie à cette bataille :

*« Le 8 mars, vers 8 heures du matin, le corps d'armée formé en masse par bataillons dans chaque division et sur le front d'une division d'infanterie, fut porté, d'après les ordres de Sa Majesté, par le maréchal **AUGEREAU**, près et à droite de la ville d'Eylau.*
*Je donnai à toute l'artillerie sous mes ordres la disposition suivante : 4 pièces de 8 et 1 obusier servis par la compagnie du capitaine **CHOPIN**, se formèrent en batterie à droite de la maison brûlée et de la ferme qui se trouvent en cet endroit, en occupant le revers d'une hauteur assez élevée. Sur la gauche de cette batterie, je plaçais 2 pièces de 8 commandées par le capitaine **GROSJEAN**, et je renforçai, de plus, cette batterie par 2 pièces de 8, 2 de 4 et 1 obusier commandés par le capitaine **BENOÎT**. La batterie se trouva donc alors composée de 12 bouches à feu, total de l'artillerie de la 1re division. Elle était commandée, sous mes ordres, par le chef de bataillon **DUBOIS**.*
*Cette batterie se trouvant le point de mire de toutes celles de l'ennemi, répandues sur un arc de cercle immense, était infiniment maltraitée. En un instant, le capitaine **BENOÎT** fut frappé d'un boulet mort, son 2e lieutenant, **VACQUIER**, jeune homme de la plus belle espérance, eut le bras droit emporté…*
L'infanterie souffrait extrêmement de la chute des mobiles qui n'atteignaient pas la batterie.
*Toutes ces circonstances réunies, me déterminèrent à proposer, au maréchal **AUGEREAU**, de me porter, rapidement, sur un plateau un peu inférieur en hauteur, et qui se trouvait à 200 toises, en avant, plus près de l'ennemi. L'infanterie qui avait l'ordre d'attaquer, devait suivre le mouvement. M. le maréchal ayant approuvé ma proposition, je l'exécutai avec toute la célérité que je pus y mettre. J'envoyai de suite l'ordre à l'artillerie de la 2e division de venir me remplacer momentanément dans la position que je quittais, pour ensuite se mettre en ligne avec moi, sûr d'écraser l'ennemi par une réunion de feux aussi formidable que celle de 19 bouches à feu… »*

On sait quel fut le sort des colonnes d'attaques du 7e corps, marchant contre le centre de l'ennemi.
Elles furent accueillies par une grêle de boulets et de mitraille, venant de toutes les directions.
Les Russes avaient en ligne une artillerie très nombreuse, comprenant même des pièces de gros calibre. La neige épaisse qui tombait en même temps, ne permettant pas de se diriger, ces colonnes d'infanterie s'égarèrent, furent presque anéanties, et leurs débris regagnèrent Eylau.

« La charge de l'infanterie ayant été malheureuse, continue le rapport de **SéNARMONT**, *elle fut poursuivie dans sa retraite par une immense cavalerie qui y mit le désordre. La batterie, près d'être enveloppée, fut obligée d'effectuer un mouvement rétrograde de quelques pas, ce qui eut lieu sans désordre. Les canonniers des dernières pièces se trouvèrent engagés avec les hussards ennemis et en tuèrent quelques-uns.*
Le combat se rétablit de suite et nous reprîmes la position du plateau, que nous gardâmes, 2 heures après la nuit close.
Je dois dire, à la louange de l'artillerie, que dans cette action, une des plus meurtrières que l'on ait vues, les plus jeunes officiers, canonniers et soldats du train, ont montré un sang froid et un courage que n'ont pas toujours d'anciens guerriers. »

Le général **SONGIS**, 1er inspecteur de l'artillerie, rendait justice en ces termes aux artilleurs du 7e corps d'armée. (Lettre à l'Empereur du 16 février 1807).

*« A **Eylau**, officiers, sous-officiers et soldats se sont couverts de gloire. Exposés à un feu des plus vifs et des plus meurtriers, ils ont montré un sang froid et un courage à toute épreuve. Votre Majesté ne verra peut-être pas sans plaisir que dans cette affaire, l'artillerie a occupé invariablement ses positions, sans qu'on puisse reprocher, à aucun canonniers ni soldats, d'avoir fléchi un seul moment. Je ne puis faire à Votre Majesté trop d'éloges du général de brigade **SéNARMONT**, dont les talents et les services sont connus. Je demande pour lui le grade de commandant de la Légion d'honneur. »*

Cette récompense lui fut accordée le 3 mars 1807.
Les propositions suivantes furent faites par le général **SéNARMONT**, après la bataille :
La croix d'officier pour le chef de bataillons **DARDENNES**, du 3e à pied, commandant l'artillerie de la 2e division,
« *cet officier a donné des preuves d'un zèle, d'une bravoure et d'une activité sans bornes, et a été blessé dans la bataille. »*

La croix de chevalier pour le capitaine **BENOÎT** et le lieutenant en 2e **VAQUIER**, de la 4e compagnie ;
La croix de chevalier pour l'artificier **LEVRET**, de la 3e compagnie, et le 1er canonnier **CLERGEOT**, qui se sont distingués par leur adresse, leur sang froid et leur courage.
« *On doit au canonnier **CLERGEOT** l'explosion de plusieurs caissons ennemis, et il a fortement contribué à la destruction de 6 pièces. »*
(**SéNARMONT**)
Le général **SONGIS** se louait aussi du zèle et de l'activité du chef de bataillons **LEHAUT**, du 3e à pied, chef d'état major de l'artillerie.
Le capitaine **RENAUD**, de la 5e compagnie, employé au parc, avait eu son cheval tué sous lui, il fut également proposé pour la croix.

Les pertes du 7e corps d'armée étaient telles, après la bataille, que de 15.000 combattants présents au commencement de l'action, il n'en restait, le soir, que 3.000.
Ces débris furent ramenés à Heilsrg les jours suivants, et **NAPOLEON** prononça la dissolution de ce corps d'armée, le 21 février.
Les troupes qui le composaient furent réparties dans les autres corps.
La 2e compagnie resta affectée au grand parc, elle avait un détachement à Spandau ;
La 3e, capitaine **LABBÉ**, passa au 4e corps ;
La 4e, capitaine **BENOÎT**, fut au parc mobile de l'armée ;
La 5e, capitaine **LEFèBRE**, à la division **ZAYONCHEK**.
Le capitaine **BENOÎT**, qu'on avait cru blessé mortellement, se rétablit ; mais le lieutenant **VAQUIER** succomba à sa blessure le 26 mars.

Deux autres compagnies du régiment, la 14e, capitaine **LAPORTE**, et la 19e, capitaine **LEMAYE**, furent mises en route au mois d'avril, pour rejoindre la Grande Armée.
Elles furent employées sur les derrières.
Une demande de récompense, adressée le 4 mai, de Rosenberg, à l'Empereur par le général **SONGIS**, en faveur des troupes du parc, mentionne le capitaine en 2e **BROUET**, du 3e régiment d'artillerie à pied.
Aucune compagnie ne prit part au à la bataille de Friedland. Le 4e corps, commandé par le maréchal **SOULT**, auquel appartenait la 3e compagnie, était dirigé sur **Königsberg** au moment de la bataille ; mais il avait été fortement engagé les jours précédents, aux combats de Lohmitten et de Heilsberg, où 1 canonnier fut blessé.
Après la conclusion de l'armistice, le lieutenant **BOYER** et le sergent **HOLNIQUE**, de la 3e compagnie, furent proposés pour la croix, en raison de leur brillante conduite au 4e corps.
Les propositions présentées par le premier inspecteur général de l'artillerie, à la date du 28 juillet, pour récompenser les services rendus pendant cette campagne, mentionnent en outre :
Les capitaines **THéVENOT**, **LEFEBRE** et **JUREY**, le sergent major **PERRAULT**, du 3e à pied,
« *qui n'ont cessé pendant la campagne de donner des preuves d'un entier dévouement, et qui étaient d'ailleurs déjà recommandables par de longs et honorables services.* »

Après la paix de Tilsitt, les compagnies qui avaient fait partie de la Grande Armée, passèrent encore plusieurs mois en Allemagne.
Ainsi, au 1er janvier 1808, la 2e compagnie (**THéVENOT**) était au grand parc, avec détachement à **Spandau** ;
La 3e, **LABBE**, au 4e corps ;
La 4e, **BENOÎT**, au grand parc ;
La 5e, **LEFEBRE**, à la division **ZAYOUCHEK** ;
La 14e, **LAPORTE**, à Magdebourg ;
La 19e, **LEMAYE**, à Hameln.
Le capitaine en 2e, **JUREY**, de la 2e compagnie, fut tué le 7 avril 1807, avec plusieurs hommes du régiment, par l'explosion d'un magasin qui eut lieu à Thorn.

CHAPITRE III

1808 à 1809

Les compagnies qui n'avaient pas fait la campagne de 1807 en Pologne ou en Allemagne, étaient restées employées surtout à la garde des côtes. Les emplacements étaient les suivants au mois de septembre :

1re compagnie à l'Île d'Yeu ;
6e -- l'Île de Groix ;
7e -- l'Île de Ré ;
8e -- Bordeaux ;
9e -- l'Île d'Aix ;
10e -- Les Sables-d'Olonne ;
11e -- Blaye ;
12e -- Bayonne ;
13e -- Sète et Agde ;
15e -- Brest ;
16e -- la Guadeloupe ;
17e -- la Martinique ;

Ancestramil

18e -- La Rochelle ;
20e -- Toulouse ;
21e -- l'Île d'Aix ;
22e -- Grenoble.

La 17e compagnie, isolée à la Martinique, avait été fortement éprouvée par la fièvre jaune.
Son capitaine **GARDAIRE** était mort le 29 messidor An XIII (18 juillet 1805), et le 6 mai 1807, au milieu des opérations de la campagne, le premier inspecteur d'artillerie, général **SONGIS**, sollicitait de l'Empereur, une pension pour sa veuve et ses 2 enfants.

*« M. **GARDAIRE**, ajoutait-il, avait 2 autres frères qui, ainsi que lui, ont consacré leur existence au service de l'artillerie. Tous 3 victimes des événements de la guerre, ils ont laissé au gouvernement une dette à acquitter envers les restes infortunés de cette famille. »*

Sous le nom de 1er et 2e corps d'observation de la Gironde, **NAPOLEON** fit organiser, au mois d'octobre 1807, 2 corps d'armée composés, en grande partie, de recrues qui se rassemblèrent dans le Midi de la France, et furent destinés, le 1er, à envahir le Portugal, le 2e à appuyer ses projets sur l'Espagne.
7 compagnies du régiment furent désignées pour faire partie de ces corps, et le dépôt reçut l'ordre d'envoyer à Bayonne, au fur et à mesure de leur arrivée, les recrues nécessaires pour les porter à l'effectif de 120 hommes de troupe.
C'étaient, pour le premier corps d'observation :

La 8e……..Capitaine **LICHTNECKER** ;
(80 hommes)…….Lieutenant en 1er, **BOILEAU***

*. – Le lieutenant **BOILEAU**, de la 8e compagnie, occupe, dans les mémoires, si pittoresques du général **THIéBAULT**, une page que nous reproduisons ici :
*« ….Ayant eu une mission de confiance à donner à un officier d'artillerie, je chargeai le colonel **DOUENCE**, directeur des parcs, et qui, le matin, m'avait présenté une vingtaine d'officiers de son arme, de confier cette mission à un officier dont je lui donnais le signalement. Cet officier qui, le matin, n'avait pas ouvert la bouche devant moi, mais que j'avais jugé d'après la manière dont il m'avait regardé et écouté, était le lieutenant **BOILEAU**, un des officiers les plus brillants que j'aie connus. Il n'y avait pas 1 an qu'il avait quitté l'école de **Metz** ; il n'avait encore combattu qu'au siège de Gaète, mais « il avait étonné les plus braves », pour rappeler l'expression de ce fameux colonel **PROST**, mort maréchal de camp, espèce d'Hercule qui, capitaine d'artillerie légère, à l'armée du **Rhin** et toujours sur l'ennemi, ne tirant qu'à brûle-pourpoint, et ne voulant, dans ses caissons aucune gargousse à boulet, avait reçu le nom de « capitaine Mitraille ».*
*Ce jeune **BOILEAU**, qui de plus était musicien, dessinateur habile, et non moins remarquable par son esprit, son ton, sa tenue et ses manières, était en effet la valeur et l'intelligence mêmes, et je cède au plaisir d'en donner la preuve par quelques exemples.*
*Dans cette compagnie qui allait s'ouvrir, il fit partie de la compagnie attachée au parc ; il l'escorta et en conduisit la majeure partie depuis Royan jusqu'à Lisbonne. Arrivé à Valladolid, un de ses canonniers, portant le soir une lettre, est attaqué par 7 ou 8 Espagnols, perd son sabre et reçoit un coup de stylet dans le bras. En apprenant ce fait, **BOILEAU** part avec cet homme et son planton, se rend au lieu de l'attaque, aperçoit la bande sous le portail d'une église, tombe dessus le sabre à la main, la disperse et arrêt un des hommes qui composaient cette bande. Sans rentrer chez lui, il se rend chez le capitaine général de la province, et quoique le trouvant en nombreuse compagnie, il l'informe du fait, et lui dit « que si le lendemain, à son départ, il n'a pas reçu le sabre enlevé, il emmènera l'homme arrêté et,*

si avant Ciudad Rodrigo, l'arme n'a pas été renvoyée, l'homme sera pendu…. Le sabre lui fut rendu à Salamanque.
*A Castelo Branco, le capitaine de la compagnie de **BOILEAU** veut y séjourner ; **BOILEAU** lui observe que son devoir est de marcher ; ce capitaine refuse de délivrer les ordres de départ ; **BOILEAU** les donne, fait rappeler à la pointe du jour, puis il part sans son capitaine qui, éveillé par un planton, se lève à la hâte, court après la compagnie et la rejoint sans rien dire.*
***Sobréva** était encombré par un bataillon catalan lorsque **BOILEAU** y arrive ; il arrêt en conséquence sa troupe à l'entrée du hameau et, s'étant rendu chez le commandant du bataillon, lui signifie qu'il faut laisser la place libre. Le commandant refuse. « Si vous ne décampez à l'instant, lui dit **BOILEAU**, je tire le canon sur vous ». L'autre promet. « Ce n'est pas tout, ajoute **BOILEAU**, il faut que vous m'abandonniez 50 de vos hommes. » Les hommes sont laissés, et ils s'attachent tellement à ce jeune officier qu'ils ne le quittent plus et, lorsque les 3 corps espagnols furent faits prisonniers par nous ou nous abandonnèrent, au moment de l'insurrection de toute l'Espagne, ces 50 hommes restèrent attachés à l'artillerie, et nous servirent avec le même dévouement, jusqu'à notre embarquement. Mais il y a plus, en quelque maison que **BOILEAU** passât ses soirées, il trouvait à la porte, lorsqu'il en sortait à 1 ou 2 heures du matin, 2 de ces Catalans qui, avec leurs manteaux et leurs poignards, l'attendaient pour l'escorter. Lorsqu'il leur demanda la raison de cette conduite : « Vous êtes trop confiant, lui dirent-ils, et vous ne connaissez pas les Portugais. » Exemple frappant de la puissance que peuvent exercer le mérite et les qualités brillantes.*
*En 1813, il était colonel et premier aide de camp du maréchal **MACDONALD**. Personne n'était plus fait que lui, pour arriver rapidement aux plus hauts grades, mais la Restauration survint. **BOILEAU** rentra dans l'artillerie ; dès lors, il lui fallut subir les lois de l'ancienneté, mérite obscur de ceux qui n'en ont pas ; et il ne reçut qu'en 1836, le grade de maréchal de camp, qui fut son bâton de maréchal.*
*Pour en revenir au colonel **DOUENCE**, il me remercia de mon choix, sans lequel, me répondit-il, il n'aurai jamais osé donner au moins ancien de ses lieutenants, malgré la capacité qu'il lui reconnaissait, une mission qui revenait de droit à un de ses capitaines. **BOILEAU**, au surplus, s'acquitta de sa tâche à merveille ; à dater de ce moment, je l'attachai même à l'état major où il me fut bientôt disputé ; le général **TAVIEL**, commandant l'artillerie des troupes aux ordres du général **JUNOT**, nous rejoignit, apprécia **BOILEAU** comme je l'avais apprécié et, se leurrant de trouver en lui un gendre futur, ne me le céda plus que par moments ; même usant des prérogatives de son arme, il finit par se l'attacher entièrement en qualité d'aide de camp. »*

Le 1er corps d'observation, ou armée de Portugal, commandé par le général JUNOT, comptait 25.000 hommes et 38 bouches à feu.
Il franchit la Bidassoa le 18 octobre, et se dirigea sur Salamanque.
La rapidité des mouvements ne permit pas aux 3 compagnies du régiment de se compléter à leur effectif de guerre, avant le départ.
Elles s'affaiblirent même de 10 canonniers, que le général JUNOT fit réformer, le 28 octobre, comme impropres au service.
L'armée quitta Salamanque le 12 novembre, et se porta, par des marches rapides, sur Abrantès, puis sur Lisbonne où son avant-garde arriva le 30.
Elle n'avait rencontré de résistance nulle part ; dès son approche, le roi et sa famille s'étaient embarqués pour le Brésil.
Mais ces marches précipitées avaient imposé aux troupes, des fatigues et des privations inouïes.
Plus encore que les autres armes, l'artillerie eut à surmonter d'innombrables difficultés.

Quelques détails empruntés à la relation du général **THIéBAULT**, chef d'état major de l'armée de Portugal, en donneront une idée.

« En entrant dans le Portugal, les pièces et les caissons n'étaient presque plus attelés que par des bœufs…Par l'effet des plus grands efforts, il n'y eut cependant qu'un seul caisson et une seule voiture qui roulèrent, avec leur attelage, du haut d'une montagne dans le fond des abîmes…Vingt fois il fallut descendre toute l'artillerie par des chemins à pic ou la monter sur des rochers escarpés. Dans les premiers cas, on employait les câbles et on garnissait les voitures des amarres de retenue… Dans les seconds cas, on triplait ou on quadruplait les attelages, on tâchait d'égaliser les chemins…., et, lorsque de cette manière, une pièce ou tout autre voiture était descendue d'une montagne, ou était parvenue à son sommet, on allait en chercher une autre.
« Les passages des torrents offrirent autant d'inconvénients : les caissons furent couverts d'eau à plusieurs reprises et les munitions avariées.
« Il y avait des villages où, pour faire passer les pièces, il fallut abattre des pans de muraille et des maisons.
« Le matériel, disloqué par des secousses continuelles, exigeait à tout moment des réparations sur place.
« La pluie continue rendait la marche encore plus pénible. Les paysans armés assassinaient les isolés et quiconque s'écartait de la route.
*« En travaillant nuit et jour, l'artillerie mit 12 jours du pont de **Segura** à **Abrantès**. Les canonniers et les conducteurs du train vécurent, pendant ce temps là, de glands et de miel, et en arrivant à Abrantès, il y avait 15 jours qu'ils n'avaient mangé ni pain ni viande.*
« Les travaux qu'ils exécutèrent pendant cette marche sont aussi extraordinaires, que l'ardeur avec laquelle ils travaillaient est digne d'éloges…. »

Cette armée laissait derrière elle une multitude de traînards, par suite des fatigues et des privations.
Elle était réduite à 10.000 hommes présents sous les armes en entrant à **Lisbonne**.
Une fois arrivée dans cette ville, elle eut quelque repos, les traînards purent rejoindre.

A la date du 1er février 1808, la situation des 3 compagnies était la suivante :

8e,	2	officiers,	60	hommes	sous les armes,	13	aux hôpitaux ;
10e,	2	«	66	«	«	5	«
12e,	2	«	54	«	«	9	«

Au mois de mars, un détachement de recrues fut amené par l'adjudant-lieutenant **MORHAIN**.
Cet officier fut retenu à l'armée de Portugal par ordre du général en chef, et classé à la 12e compagnie, ordre confirmé plus tard par le ministre de la guerre.
Deux lieutenants en second arrivèrent encore à l'armée, **MM. MAUGROS**, qui fut affecté à la 8e compagnie, et **HENNOCQUE**, affecté à la 12e.

Après avoir reçu leurs recrues, les compagnies eurent les effectifs suivants au 1er avril :

8e,	103	présents,	13	aux hôpitaux ;
10e,	110	«	6	«
12e,	106	«	4	«

La 8e avait ses postes à Setubal et dans les Algarve.
La 10e à Saint Julien.
La 12e à Almeida, Lisbonne et aux batteries de la rive droite du Tage.

Le détachement d'Almeida comprenait 2 officiers et 47 hommes ; le lieutenant **MORHAIN** était commandant de l'artillerie de la place.
Les débuts de cette campagne n'avaient donné lieu à aucun combat.
Le Portugal avait été envahi sans résistance par l'armée française et l'armée espagnole alliées.
Mais au mois de mai, l'Espagne commença à se soulever contre **NAPOLEON**, et l'insurrection se répandit avec la plus grande rapidité dans toutes les provinces. L'état de guerre commençait.
Les troupes espagnoles qui occupaient **le Portugal**, de concert avec le corps de **JUNOT**, se révoltèrent et se retirèrent en Galicie.
Les Anglais débarquèrent, le 1er août, un premier corps de 9.000 hommes, commandé par Sir **Arthur WELLESLEY**, et organisèrent la résistance du Portugal.
Le 17 août, ils battirent une division française à Roriça.
JUNOT, ayant rassemblé toutes ses troupes, attaqua les Anglais à Vimeira, le 21 août, fut battu, perdit 13 canons et dut se retirer.
Le 30, il signa la convention de Cintra, par laquelle son corps d'armée évacuait le Portugal, était embarqué, avec armes et bagages, sur la flotte anglaise et ramené à Rochefort.
Les compagnies du 3e eurent 4 hommes tués à Vimeira.
Le capitaine **FOLTZ**, de la 12e, se fit remarquer par sa brillante conduite dans cette bataille ; il eut le coude gauche fracassé par un boulet.
Il fut proposé pour le grade de chef de bataillon par le général **JUNOT**.
Le lieutenant en 1er de la même compagnie, **M. DEJORT**, fut tué.
En vertu de la convention de Cintra, les 3e compagnies du 3e régiment, à l'exception du détachement d'Almeida, furent embarquées à Lisbonne et débarquées à La Rochelle.
La 12e compagnie débarqua, les 18 et 19 octobre, à l'effectif de 2 officiers et 109 hommes.
La 10e arriva, vers la fin du mois de novembre, à l'effectif de 103 hommes.

Dès leur retour en France, les 8e et 10e compagnies furent de nouveau affectées à l'armée d'Espagne. La 12e, commandée par son sergent-major, fut maintenue quelques temps à La Rochelle ; son capitaine, **FOLTZ**, rejoignit le dépôt à Toulouse.
Le détachement de la 12e, fort de 47 hommes, était resté à Almeida, sous le commandement du lieutenant **HENNOCQUE**.
Le capitaine en 2e, **COLLET**, était resté à Elvas comme commandant de l'artillerie.

ARMEE D'ESPAGNE

Le 2e corps d'observation de la Gironde, fort de 2.400 hommes, commandé par le général **DUPONT**, était entré en Espagne, dès le 22 novembre 1807, quelques jours après l'armée de Portugal.
Comme on n'était pas en guerre avec la nation espagnole, ses premières opérations consistèrent en marches ayant pour but de laisser croire qu'il était simplement destiné à renforcer cette armée. Il se porta d'abord sur Valladolid.
Les 4 compagnies du 3e à pied, qui lui étaient affectées à l'origine, n'entrèrent en Espagne que successivement.
Ainsi, au 1er décembre, la 11e compagnie seule était à la 1re division, les 13e et 18e étaient encore à Bayonne, et la 22e en route pour rejoindre.
Elles se trouvèrent réunies, plus tard, à Valladolid, et le 31 janvier 1808, leur situation était celle-ci :

11e, **DROUHIN**,	2	officiers,	104	hommes présents,	12	aux hôpitaux ;
13e, **MERCIER**,	2	«	106	«	6	«
18e, **JOLICLERC**,	2	«	103	«	9	«

22e, **FOLTZ** aîné, 2 « 95 « 10 «

Chacune avait 5 chevaux, comptant à son effectif.

L'armée d'Espagne se renforça très vite de nouveaux corps ; le corps d'observation des Côtes de l'Océan, sous le maréchal **MONCEY**, fort de 25.000 hommes ; puis, au mois de mars, un nouveau corps de 25.000 hommes, dont 6.000 de la Garde.
Une division de 12.000 hommes, sous le général **DUCHESNE**, rassemblée à Perpignan, entra en Catalogne dès le mois de février ; enfin, d'autres corps, moins importants, vinrent occuper les places de Pampelune et de Saint-Sébastien.
De nouvelles compagnies du régiment passèrent en Espagne avec ces troupes ; la 22e changea d'affectation, de sorte qu'au 1er avril 1808, indépendamment des compagnies à l'armée de Portugal, il y avait en Espagne 6 compagnies réparties ainsi :

Au 2e corps d'observation de la Gironde :

11e, lieutenant **JAMET**, ……..98 hommes sous les armes ;
13e, capitaine **MERCIER**,……..101 «
18e, capitaine **JOLICLERC**,……..105 «
BRIEUSSEL. – *Historique du 3e régiment d'artillerie.*

Au corps d'observation des **Côtes** de **l'Océan** :

22e, capitaine **FOLTZ** aîné, ……91 hommes sous les armes.

A la division des **Pyrénées Occidentales** :

15e, capitaine **DOLIMIER**, …….70 hommes de troupe.

A la division de réserve :

9e, capitaine **GOURDIN**, ……..107 hommes de troupe.

MURAT, général en chef de toutes ces troupes, était à Madrid.
Le corps du général **DUPONT** s'était avancé jusqu'à Tolède.
A la suite de l'abdication du roi **CHARLES IV**, le 20 mai, une insurrection formidable éclata dans toute l'Espagne ; dès les premiers jours de juin, toutes les provinces étaient en armes, et l'armée française s'employa de tous côtés à la répression.
Ce fut le début de cette guerre longue et sanglante qui ne prit fin qu'à la chute de **NAPOLEON**.

Le général **DUPONT** fut chargé de contenir l'insurrection en Andalousie et de marcher sur Cadix.
Parti de Tolède le 24 mai, avec 12.000 hommes et 24 bouches à feu, il força, le 7 juin, le passage du Guadalquivir à Alcolea et entra dans Cordoue.
Le 19 juin, devant un soulèvement de toute la population appuyée par une armée, il se replia sur Andujar, où il se retrancha.
Ayant à rétablir les communications avec Madrid, il fit, le 18 juillet, une marche de nuit et livra un combat de 5 heures sans pouvoir se faire jour.
Il signa alors la fameuse capitulation de BAYLEN.
Les troupes, malgré les clauses de la capitulation, furent faites prisonnières de guerre et conduites sur les pontons de Cadix ou dans l'île de Cabrera, où la plus grande partie périt de misère.
Tel fut le sort des 11e et 13e compagnies qui faisaient partie de ces troupes.

Amicale Napoléonienne

Le capitaine **PARENT**, récemment nommé au commandement de la 11e, blessé au pont d'Alcolea et à Andujar, mourut de ses blessures le 26 août à Andujar, prisonnier de guerre.
Le lieutenant en 2e **GAYET LAROCHE**, de la 11e, mourut également, le 3 septembre, à **Andujar**, des suites d'une blessure reçue à Baylen, qui avait nécessité l'amputation d'une jambe.
« Les troupes d'artillerie eurent de 15 à 20 hommes tant tués que blessés….
« Elles se sont très bien conduites dans ce combat ; mais comme l'ennemi occupait les hauteurs et se trouvait caché par des oliviers, son artillerie avait de l'avantage sur la nôtre, qui était dans un fond, et qu'on n'avait pu placer autrement. »
(Rapport du général **FAULTRIER**, commandant l'artillerie, fait à Toulon le 6 octobre 1808*)*

La division des Pyrénées Occidentales, sous les ordres du maréchal **BESSIERES**, battit complètement à Médina de Rio Secco l'armée espagnole de **CUESTA**, le 14 juillet 1808.
La 15e compagnie perdit un canonnier, tué à cette bataille.
Le corps du maréchal **MONCEY**, cantonné aux environs de **Madrid**, se dirigea sur **Valence**, battit un corps espagnol en avant de cette ville, en occupa les faubourgs, mais dut se retirer faute de moyens d'en faire le siège.
La 22e compagnie eut quelques hommes blessés dans ces affaires.

Les compagnies qui se trouvaient en Espagne prirent encore part au premier siège de Saragosse, en juillet et août 1808.
Cette ville, qui comptait une nombreuse population et de nombreux couvents, avait été une des premières à se soulever contre les Français.
L'insurrection s'étendit très vite dans les campagnes, des corps de paysans armés, mêlés de soldats espagnols, s'organisèrent.
Le général **LEFEBRE-DESNOUETTES** fut chargé de dissiper cette insurrection.
Parti de **Pampelune** le 7 juin, avec une division de 4.200 hommes et 6 pièces de 4, il dispersa des troupes d'insurgés devant Tudela, à Mallen, à Alagon, et le 15, il arriva devant Saragosse, ayant reçu en route un renfort d'artillerie.
La ville n'était entourée que d'un mur de briques de 4 mètres de haut, mais des édifices, solidement construits, couvents, casernes, etc., étaient voisins de l'enceinte et pouvaient se transformer en forteresses.
Les Français attaquèrent 3 portes et pénétrèrent dans la ville.
Les espagnols firent une résistance acharnée dans les rues.
Après 9 heures de combat, on renonça à occuper la ville et on se retira pour en faire le siège.
Le corps de **LEFEBRE-DESNOUETTES** reçut des renforts successifs en troupes et en artillerie, et passa sous le commandement du général **VERDIER**.
Le 30, il recevait un équipage de siège de 18 bouches à feu. On construisit 4 batteries.
De leur côté, les défenseurs multipliaient les barricades et garnissaient leurs remparts d'artillerie.
Sur l'ordre de l'Empereur, une attaque de vive force fut exécutée le 2 juillet, après 1 jour et 1 nuit de bombardement ininterrompu. Elle fut repoussée.
On commença à faire des cheminements contre la place.
Le corps de siège se renforça encore d'artillerie, l'équipage de siège fut porté à 24 bouches à feu. 8 batteries entèrent en action, sans compter l'artillerie de campagne.
Au 1er août, le corps de siège comptait 15.000 hommes.
Le 4 août, après un nouveau bombardement, l'enceinte avait 3 brèches praticables.
L'assaut fut livré sur 3 colonnes accompagnées d'artillerie.
Les colonnes pénétrèrent dans la ville jusqu'à la place du Cosso.

Ancestrame

Ce fut une bataille acharnée dans toutes les rues, dans toutes les maisons, qu'il fallait prendre une à une. Une direction générale était impossible. A la nuit, la lutte cessa, mais on dut se barricader et construire 3 batteries.
Le 5 au matin, la bataille recommença de tous les côtés.
Le 6 et les jours suivants, par suite d'un malentendu, la lutte fut suspendue de la part des Français.
Le gouverneur **PALAFOX**, qui amenait aux insurgés un secours important, inspirait à la défense une nouvelle énergie ; les tirailleries ne cessaient plus.
Le 13 août, un ordre formel du roi **JOSEPH**, forçait le corps français à se retirer.
Ce fut un triomphe pour les insurgés.

Ce siège avait coûté 3.500 hommes, tués ou blessés, à l'armée française.

Le 3e régiment y eut 14 hommes tués
Le lieutenant adjudant major **METHIAT** y fut blessé à la tête le 4 août.
Le lieutenant **BRUEL**, promu capitaine au mois d'août, fut tué vers la fin du siège.
Le lieutenant **DEVILLERS** y fut tué.

L'armée d'Espagne devait recevoir cette année même des renforts considérables, et l'Empereur allait se mettre à sa tête pour terminer la guerre en une campagne.
La 7e compagnie, employée à l'Île de ré, et la 21e, disponible, passèrent en Espagne.
En septembre, 3 des compagnies attachées à l'armée d'Allemagne reçurent l'ordre de se rendre à Paris pour être, de là, envoyées en Espagne ; c'étaient la 4e et la 14e, alors en garnison à Magdebourg, et la 198e, en garnison à Hameln (ordre du ministère du 4 septembre).
La 19e arriva à Wesel le 21, les 2 autres y furent vers le 30. Elles continuèrent sur Paris et, en vertu d'un ordre de l'Empereur du 24 octobre, elles furent transportées en poste jusqu'à Bayonne.
Elles arrivèrent le 17 novembre à Pampelune.
La 1re compagnie reçu l'ordre de quitter l'Île d'Yeu pour se rendre à Bayonne. Elle en repartit le 17 décembre pour Madrid.
La 12e compagnie quitta La Rochelle pour venir à Bordeaux, où, elle devait être complétée et envoyée de nouveau en Espagne.
La conséquence de ces divers mouvements fut que d'après la situation de l'artillerie du 25 décembre 1808, le 3e régiment avait, en Espagne, 13 compagnies entières, non compris les 11e et 13e, faites prisonnières à Baylen.
Des détachements de la 13e compagnie, qui n'avaient pas été englobés dans le désastre, restaient encore, mais sans officiers.

Il y avait au 3e corps (maréchal **MONCEY**) :

La 22e compagnie, **FOLTZ**, 69 hommes présents, 3 prisonniers à la 1re division **MEUNIER** ;
La 18e, capitaine **JOLICLERC**, 65 hommes présents, 1 lieutenant et 30 hommes prisonniers à la division **GRANDJEAN** ;
La 21e, capitaine **HEURAUX**, 62 hommes présents au parc.
Au 8e corps, général **JUNOT** :

La 8e, 93 hommes présents, à la division **DELABORDE** ;
La 10e, 73 « «

Au parc général de campagne, colonel **DROUOT** :
Un détachement de la 7e, capitaine **DESLEVAUX**, 47 hommes ;

Ancestramil

« de la 18e, « 12 «

Au parc de siège, général **DEDOU**, devant Saragosse :
La 4e, capitaine **BENOÎT**, 60 hommes……récemment
La 14e, « **LAPORTE**, 73 « ……arrivés
La 19e, « **BROUET**, 82 « ……..d'Allemagne.

A Pampelune :
Un détachement de la 7e, capitaine **MATHIEU**, avec 22 hommes.

A **Bahaban** :
Au 2e corps, maréchal **SOULT** :

La 1re, capitaine **CATOIRE** ;
La 9e, « «
La 15e, « **DOLIMIER** ;
La 20e, « «

Dans sa rapide campagne d'automne, **NAPOLEON** battit les différentes armées espagnoles à Burgos, Espinosa de Tudela, força le passage de SomoSierra, et entra dans Madrid le 9 décembre.

2ème SIEGE DE SARAGOSSE

La Grande Armée s'avançant sur Madrid, son aile gauche, comprenant le 3e et le 5e corps, renforcés par un corps de siège, alla faire de nouveau le siège de Saragosse.
7 compagnies du 3e à pied prirent part à ce 2e siège.
A l'artillerie du 3e corps, commandée par le général **COUIN** :

Un détachement de la 7e, capitaine **MATHIEU**, 17 hommes ;
La 18e compagnie, **JOLICLERC**, 2 officiers, 55 «
La 21e « **HEURAUX**, 1 « 59 «
La 22e « **FOLTZ** aîné, 2 « 43 «

A l'équipage de siège, commandé par le général **DEDOU** :
La 4e compagnie, **BENOÎT**, 5 officiers, 70 hommes ;
La 14e « **LAPORTE**, 4 « 78 «
La 19e « **BROUET**, 4 « 71 «

Ces compagnies de l'équipage de siège étaient renforcées de détachements tirés des troupes d'infanterie, à savoir :

La 4e compagnie, 2 officiers, 101 soldats ;
La 14e « 2 « 97 «
La 19e « 2 « 102 «

Depuis le mois d'août, Saragosse, sous la direction de son gouverneur **PALAFOX**, se préparait à une vigoureuse défense.
Elle possédait 145 bouches à feu.
L'enceinte était réparée et renforcée.
On avait transformé en ouvrage de défense, les couvents, les édifices particuliers, pâtés de maisons, faubourgs.

Archives Tranmil

Il y avait une tête de pont sur la Huerba, affluent de l'Ebre, une ligne avancée à 1.500 mètres de la place, sur le Monte Torero, en arrière du canal.
La garnison comptait 31.000 hommes de ligne, 2.000 cavaliers ; mais sa population qui montait à 100.000 âmes, avec les réfugiés, prit la part la plus énergique à la défense ; il y eut plus de 60.000 défenseurs.
Dans la ville, les maisons furent disposées pour la guerre des rues, les portes, les fenêtres murées, les murs percés de créneaux, la fusillade, etc.
L'équipage de siège comptait 60 bouches à feu, non compris l'artillerie de campagne.
Le siège commença le 20 décembre, par l'attaque de la ligne avancée de Monte Torero, qui fut prise le 21.
Voici un extrait du rapport fait le 23 décembre 1808, par le général commandant l'artillerie, au quartier général devant Saragosse, sur les opérations de l'artillerie de siège, les 20 et 21 décembre, et la prise des ouvrages du Monte Torero.

« ……La position de l'ennemi sur les deux rives du canal, des ouvrages, batteries et établissements de la rive gauche ayant été reconnue avant la chute du jour, on détermina la position de 2 batteries destinées à contrebattre un fort en bonnet de prêtre que l'ennemi avait dès longtemps préparé sur un mamelon qui domine le cours du canal et balaie les hauteurs voisines.
« Celle de droite, armée de 4 pièces de 12 et de 4 obusiers de 8 pouces, le fut à 180 toises sur le prolongement de la face droite du fort.
*« La batterie de droite fut confiée à 2 détachements des 19e compagnies du 1er régiment et 21e compagnie du 3e, commandés par MM. **FEURAUX**, capitaine, et **du MOULIN**, lieutenant ; celle de gauche le fut à la 4e compagnie du 3e régiment, commandée par M. le capitaine **BENOÎT**, ayant avec lui les lieutenants **BIDAL** et **BARTHéLEMY**. Le terrain pierreux et difficile, le voisinage des avant-postes ennemis, auquel on devait dérober la connaissance des travaux qu'il eût pu empêcher ou au moins retarder, obligèrent de prendre, au loin, la terre des épaulements, que des travailleurs de la ligne transportèrent avec des sacs à terre.*
« La nuit fut employée avec activité à ces ouvrages et, au point du jour du 21, l'ennemi ne vit pas sans trouble, élevés si près de son front, où il a employé 3 mois de travail assidu, des ouvrages si menaçants terminés dans une seule nuit ; il osa cependant chercher à les inquiéter de son feu. Mais à l'instant même, nos batteries lui répondirent par un feu bien supérieur et mieux dirigé. Des coups d'embrasures fréquents, l'explosion de ses petits magasins, auxquels nos obus mirent le feu, déterminèrent l'ennemi à abandonner ce fort. Deux divisions de pièces de bataille du 3e corps, appuyant la droite des batteries, soutenues par des colonnes d'infanterie, achevèrent de déterminer la retraite totale de l'ennemi, qui abandonna ses positions dans une étendue respectable, défendue par de nombreux ouvrages et la barrière du canal dont il avait rompu les ponts….
*« …. On se loue particulièrement de l'activité et du zèle du capitaine **BENOÎT**, des lieutenants **BIDAL** et **du MOULIN**, et de la bravoure des sous officiers et canonniers des 2 batteries et en particulier du sergent major **GOGUET**, de la 4e compagnie du 3e régiment, qui m'a paru mériter une récompense pour sa bonne conduite. Les batteries étaient, malgré la précipitation de leur construction, si bien établies, qu'on n'y eu ni tués ni blessés…. »*

La tranchée fut ouverte contre l'ennemie la nuit du 29 au 30 décembre, et les travaux continuèrent dès lors sans interruption par des cheminements à la sape et des constructions de batteries, malgré les nombreuses sorties de la garnison, et malgré le feu des ouvrages.
L'ouverture du feu, retardée par l'extrême pénurie des moyens de transport, eut lieu, le 10 janvier au matin, avec 32 pièces en batterie. Notre artillerie prit bientôt la supériorité sur celle de l'adversaire.

Le 11 janvier, le couvent de Saint-Joseph, extérieur à l'enceinte, était pris d'assaut, de même que la tête de pont de la Huerba. Le 13, la 3e parallèle était construite.
Sur le derrière de l'armée, la population était en armes, massacrait les isolés, fusillait les corvées de vivres et de fourrages.
Des rassemblements importants essayaient de secourir Saragosse.
Il fallut que le corps d'observation leur livrât des combats à Alcaniz, Puebla de Ixar, Licinera.
La division **GAZAN**, qui faisait le blocus du faubourg de la rive gauche de l'Ebre, était elle-même bloquée dans ses lignes.
Le 22 janvier, le maréchal **LANNES** prit le commandement du corps de siège.
Le 26, 50 bouches à feu ouvrirent, à la fois, 3 brèches dans l'enceinte de la place.
Le 27, 3 colonnes se lancèrent à l'assaut par ces brèches, 2 pénétrèrent à l'intérieur de la ville et s'y maintinrent.
Il avait fallut 29 jours de tranchée pour prendre l'enceinte, il en fallut encore 23 pour cheminer de maison en maison ; la prise de chaque maison exigeait un assaut ; parfois l'incendie arrêtait tout travail, il fallait amener les pièces au milieu des décombres, sous une fusillade perpétuelle, et construire des batteries. Pour prendre le couvent de Jésus, on employa 22 pièces à faire des brèches.
La garnison capitula le 20 février, réduite à 8.200 hommes de troupes régulières.
Le corps de siège avait perdu beaucoup de monde, non seulement par le feu, mais encore par le typhus. L'artillerie avait tiré 32.500 bombes, boulets ou obus.

On admire avec juste raison l'héroïque résistance des défenseurs de Saragosse.
Mais quels éloges mérite la vaillante armée qui fit un pareil siège contre un nombre double de défenseurs, sans que sa constance ait été ébranlée par l'ennemi, qu'elle avait derrière elle, par le manque de vivres et par l'épidémie ?
Après la capitulation de Saragosse, le général **SENARMONT** avait demandé une gratification de 1.200 francs pour chacune des compagnies qui avaient pris part au siège de la ville, s'appuyant sur ce que ces compagnies avaient perdu leurs effets de linge et de chaussures pendant le siège, qu'elles n'avaient aucun moyen de les remplacer, et que, la ville étant dans un état déplorable après sa reddition, on n'avait pu exiger d'elle le rachat de ses cloches, dont le produit était ordinairement attribué à l'artillerie.
Le major général lui répondit que cette demande ne pouvait être transmise à l'Empereur, malgré la satisfaction que Sa Majesté avait éprouvée de la conduite du corps de l'artillerie à Saragosse ; elle n'aurait pu être accordée sans faire élever de semblables réclamations par les autres corps.

Le 3e régiment à pied, perdit à ce siège :
Le lieutenant **VEKTEN**, tué le 16 février, d'un coup de feu, en faisant construire une batterie dans la rue Quemada ;
Le lieutenant **FRESNEL**, blessé le 13 février, blessé, à la batterie n° 5 qu'il commandait ;
Le lieutenant **LERICHE**, blessé d'un coup de feu ;
Il y eut dans les compagnies du 3e, qui étaient à l'équipage de siège, 8 hommes tués, 12 blessés ; à celle du 3e corps, 9 hommes tués, le nombre des blessés est inconnu.

Le général **DEDON**, commandant l'équipage de siège, dans un rapport, daté du 23 février 1809, cite avec éloges plusieurs militaires des compagnies sous ses ordres, et entre autres :

Le capitaine **BROUET**, commandant la 14e compagnie, proposé pour le grade de chef de bataillons ;
Le capitaine **LAPORTE**, commandant la 19e, proposé pour la croix ;
Le lieutenant **BIDAL**, de la 4e, « «

Le sergent major **GOGUET**, de la 4e, « «
Le sergent major **HACQUART**, de la 14e, « «
Le 1er canonnier **MARéCHAL**, de la 14e, « «
Le 1er canonnier **BALAGUAY**, de la 14e, « «

Des propositions analogues furent faites en faveur des compagnies appartenant au 3e corps. Plusieurs officiers, sous-officiers et canonniers furent proposés pour la croix avec les notes ci-après :

FOLTZ, capitaine commandant la 22e.
« Très bon et ancien militaire qui a toujours servi d'une manière très active et avec distinction, s'est fait remarquer au siège de Valence, et a commandé des batteries à la prise de Monte-Torero et au siège de Saragosse, qui ont produit un grand effet. »

HEURAUX, **capitaine commandant la 21e**
« S'est distingué à la prise de Monte-Torero et au siège de Saragosse, où il a commandé des batteries qui ont produit un grand effet »

BARRAUD, **sergent major à la 7e compagnie.**
« Très bon sujet, s'est distingué dans les travaux de siège » ;

DUCOULON, sergent à la 18e compagnie.
« Bon sujet, s'est distingué pendant le siège, a été blessé dans la ville » ;

GALLE, sergent à la 21e compagnie.
« S'est distingué à la prise de Monte-Torero et pendant le siège ; très bon pointeur, a fait sauter plusieurs caissons de l'ennemi à l'attaque du Monte-Torero » ;

FREMY, sergent à la 22e compagnie.
« S'est très bien conduit à l'attaque du Monte-Torero et pendant le siège ; très bon pointeur, la croix a déjà été demandée pour lui » ;
Le capitaine **MATHIEU**, commandant la 7e, qui était déjà décoré, fut cité également en ces termes : *« Ancien capitaine, très actif, a commandé plusieurs batteries au siège de Saragosse, qui ont produit un grand effet. »*

Toutes les croix demandées par ces états de proposition furent accordées.
Le capitaine **JOLICLERC**, commandant la 18e compagnie, fut proposé pour le grade de chef de bataillons, avec cette mention :
« *Ancien capitaine qui a toujours servi avec distinction, notamment à Saragosse, réunit toutes les qualités pour faire un bon officier supérieur d'artillerie. »*

Au commencement de l'année 1809, le régiment avait devant Saragosse, comme nous l'avons déjà vu, 3 compagnies et 1 détachement comptant au 3e corps, et 3 compagnies faisant partie du corps de siège.
Six autres compagnies, celles qui comptaient au 2e et au 8e corps, prirent part aux opérations dirigées par le maréchal **SOULT**, et firent la 2e campagne de Portugal.

Le maréchal **SOULT**, ayant le commandement des 2e et 8e corps, fut chargé de poursuivre l'armée anglaise qui, s'étant avancée sur Valladolid, se repliait en toute hâte sur La Corona.
Les Anglais, pour marcher plus rapidement, avaient sacrifié leurs bagages, leurs munitions et une partie de leur artillerie.

Ancestrami

SOULT se mit à leur poursuite, sa cavalerie put battre une arrière-garde, le 3 janvier, mais il ne put atteindre l'armée anglaise que le 14 janvier à La Corona.
Il lui livra bataille le 16, sous les murs de cette place, et l'obligea à s'embarquer en abandonnant tous ses magasins, son ambulance et le reste de son artillerie.
A la suite de cette affaire, le maréchal demanda le grade de chef de bataillon pour le capitaine

DOLIMIER, commandant la 15e compagnie, avec la recommandation suivante :
« *Cet officier sert depuis 1779, est capitaine du **13 germinal An VI**, s'est très bien conduit le 16, devant La Corona, menant très bien son artillerie.* »

M. MAUGRAS, lieutenant en 2e de la 8e compagnie, gravement blessé dans cette bataille, mourut à l'hôpital de La Corona le 26 juillet suivant.
Le régiment eut 1 canonnier tué.
Après la bataille de La Corona, le maréchal **SOULT** fut chargé d'envahir le Portugal et de marcher sur **Lisbonne**, tandis que le 1er corps d'armée, sous le maréchal **VICTOR**, envahissait les provinces méridionales.

La situation des compagnies au moment d'entrer au **Portugal**, ne diffère pas beaucoup de ce qu'elle était à la fin de décembre. Voici ce qu'elle était au 1er février :

15e,	3	officiers,	56	présents,	15	aux hôpitaux,…	à la	1re	division ;
9e,	1	«	69	«	24	«		2e	«
20e,	2	«	71	«	9	«		3e	«
8e,	2	«	79	«	13	«		division	**DELABORDE ;**
10e,	2	"	71	"	13	"		"	"
1re,	1	"	51	"	8	"		au parc:	
20e,	1	"	20	"	8	"		"	
	---		---		---				
Total:	11		417		72				

Parti de Vigo dans les premiers jours de février, **SOULT** franchit le Minho, battit les Portugais à Braga, et s'empara d'Oporto le 27 mars.
Le débarquement d'une nouvelle armée anglaise à **Lisbonne**, sous le commandement de Sir **Arthur WELLESLEY**, obligea le maréchal à rester sur la défensive ; l'ennemi ayant surpris, le 10 mai, le passage du Douro à Oporto, l'armée française fut réduite à battre en retraite ; elle évacua le Portugal par des marches très pénibles, et se retira à Lugo.

Les compagnies du 3e, réunies à Lugo après cette retraite, eurent leurs effectifs réduits pas suite des maladies, des blessures, des disparitions, etc…
Leur situation, au 26 mai, était la suivante :

8e,	1	officier,	46	hommes	sous les armes,	51	absents ;		
1re,	1	«	41	«	«	37	«		
9e,	1	«	26	«	«	70	«		
10e,	1	«	45	«	«	55	«	, dont 20	prisonniers ;
15e,	3	«	46	«	«	20	«		
20e,	2	«	73	«	«	29	«		

Du 2 février au 25 mai, ces compagnies eurent 3 hommes tués par l'ennemi et 16 morts dans les hôpitaux.
Le lieutenant en 1er **COTTIN**, de la 10e compagnie, avait été tué au combat d'Amarante, livré par la division **DELABORDE** aux Portugais.

Amicale Tramil

Le 23 mai, dès son arrivée à Lugo, le général **DULAULOY**, commandant l'artillerie, en rendant compte des opérations exécutées par ses troupes, présenta des propositions de récompenses où furent compris plusieurs officiers du 3e.
Les chefs de bataillons **HULOT** et **LEHAUT**, proposés pour la croix d'officier :
« *Ces officiers se sont, depuis longtemps, distingués ; ils viennent de se signaler par leur bravoure et leur zèle infatigable dans la campagne de Portugal. »*

Furent proposés pour la croix de chevalier :
Le capitaine **DUPAYS**, commandant la 10e compagnie, 30 ans de service, 12 campagne ;
Le capitaine **LICHTENER**, commandant la 8e, 30 ans de service, 12 campagnes ;
Le sergent major **PUSSOT**, de la 1re, 13 ans de service, 7 campagnes ;
Le sergent **STACOFF**, de la 15e, 26 ans de service, 10 campagnes.

L'extrait suivant du rapport du général **DULAULOY** donne une idée des fatigues et des difficultés qu'éprouvèrent les artilleurs dans cette retraite :
« Faire des marches longues et difficiles ; pour cela, se faire des chemins à travers les rochers, descendre par des rampes extrêmement raides et à ressauts, souvent porter les pièces dans les chemins trop étroits, réparer, construire le plus souvent avec de bien faibles moyens, telle a été la tâche à remplir.
« Le 11 mai, la retraite de Portugal fut décidée à cause de la présence de 2 fortes armées portugaise et anglaise. On brûla le beau pont du Douro, on jeta à l'eau 500.000 kilos de poudre, et l'on détruisit toute l'artillerie portugaise.
« La retraite s'opéra, le 12, emmenant notre artillerie jusqu'à Penfield, où Son Excellence ordonna de la brûler, afin qu'en se jetant rapidement sur Puimarent, on pût dérober 2 marches à l'ennemi, qui avait déjà effectué plusieurs passages de rivières sur notre flanc. Ce crochet, fait très à propos par le moyen de cette résolution, donna le change à l'ennemi, et avec un tel succès que nous pûmes le devancer sur la route de Braga à Chaves, et sortir du Portugal sans être entamés par les défilés de Salmonde à Montalègre.
« Cette perte de l'artillerie est grande, elle est encore plus difficile à réparer….
« Dans la marche, nous avons perdu beaucoup de chevaux, dont déjà une partie était malade, et l'autre, faute de fourrage ; on a perdu, par là, une très grande quantité de harnais.
« Ce sont des maux qu'il était impossible d'éviter ; on n'a pas eu plus d'1 heure pour détruire l'artillerie, et on n'y était pas préparé…. »

Après la capitulation de Saragosse, le 3e corps fut maintenu dans cette place et dans la région environnante.
La 18e compagnie alla avec la 1re division à Alcanitz ; la 22e et la 21e comptant, l'une à la 2e division, l'autre au parc, restèrent à Saragosse.
Les 3 compagnies, 4e, 14e et 19e, qui avaient appartenu à l'équipage de siège, y furent maintenues temporairement.
Au mois de mai, le général **SUCHET** avait pris le commandement du 3e corps, lorsque le général **BLAKE**, ayant réuni à Valence une armée espagnole forte de 30.000 hommes, marcha sur lui, en profitant de son isolement pour tenter de reprendre Saragosse.
Le général **SUCHET** battit cette armée, les 15 et 18 juin, à Maria et Belchite, lui enleva 34 bouches à feu, lui fit 4.500 prisonniers et la dispersa complètement.
Le lieutenant **DECAMAIN**, de la 22e compagnie, fut proposé pour la croix par le colonel **VALEE**, commandant l'artillerie du 3e corps, pour l'aplomb, la fermeté et la vigueur dont il avait fait preuve à l'affaire du 15 juin.

Les autres compagnies du 3e, qui étaient à l'armée d'Espagne, se trouvaient, vers le milieu de l'année 1809 :

La 7e, ayant ……..46 hommes à Ségovie et 14 à Zamora ;
La 9e, « 32 « Santander ;
Les 11e et 13e, 21 « Victoria.

A la suite du combat de Tudela, le maréchal **MONCEY** présenta des demandes de récompense ou d'avancement en faveur de militaires du 3e régiment, ce furent :

Le capitaine **FOLTZ**, commandant la 22e compagnie, proposé pour le grade de chef de bataillons ;
Le sergent **MARCHAND**, de la 22e, proposé pour la croix,
Le caporal **DREUX**, de la 20e, « «

Trois nouvelles compagnies étaient entrées en Espagne à l'armée de Catalogne, c'étaient : la 2e, capitaine **GODARD** ; la 5e, **LEFEBURE**, et la 12e, **LANDRIEU**.
Le 1er avril, la 2e était à Figueras, capitaine **GODARD**, lieutenants **MATHIEU** et **JOSY**, 102 hommes présents, 13 aux hôpitaux ;
La 5e, encore à Perpignan, capitaine **LEFEBURE**, lieutenants **COLSON** et **MATHIEU**, 115 hommes présents, 20 détachés ou aux hôpitaux ;
La 12e à Figueras, capitaine **LANDRIEU**, lieutenants **LANDRIEU** et **FRESLON**, 81 présents, 8 détachés, 18 aux hôpitaux.
Pendant le mois d'avril, la 5e arriva à Figueras, la 2e se rendit à Rosas.
Ces 3 compagnies allèrent faire le siège de Gironne, et furent affectées à l'équipage de siège.

L'équipage de siège était sous les ordres du général **TAVIEL**.
Les compagnies, au moment du siège, comptaient comme effectif :

La 2e, 3 officiers, 99 hommes présents ;
La 5e, 5 « 110 « «
La 12e, 3 « 83 « «

Le capitaine en 2e **COLLET**, employé auparavant comme commandant de l'artillerie à **Bascarral**, alla au corps de siège.
La place comptait 9.300 hommes de troupe, renforcés de 3 à 4.000 partisans armés ; de plus, la population portée à 20.000 âmes, avec les réfugiés, prit une part active à la défense. Il y avait 150 bouches à feu sur les remparts.
L'attaque fut dirigée contre le fort Montjouich, construit sur un plateau dénudé qui dominait la ville, où les travaux d'attaque furent extrêmement difficiles, où il fallait apporter tous les matériaux pour se couvrir.
Le feu commença le 14 juin, contre la ville et le fort.
Le 3 juillet, on construisit une grande batterie de brèche, pour laquelle il fallut 9.000 sacs à terre.
Le fort ne fut pris que le 11 août, après avoir exigé 65 jours de siège, et repoussé 2 assauts.
Du fort il fallut cheminer contre l'enceinte.
Mais le peu de ressources en subsistances obligeait l'armée de Catalogne à se disperser pour vivre.
Le siège, suspendu un moment faute de munitions, repris en septembre.
Le 19, la brèche étant faite, l'assaut fut donné, mais fut repoussé.
Dès lors, le siège fut transformé en blocus.
Le maréchal **AUGEREAU**, qui remplaça **GOUVION SAINT-CYR** au commandement de l'armée de **Catalogne** en octobre, fit reprendre les travaux du siège.
Le 10 décembre seulement, la place, réduite à la famine, capitula.
L'artillerie du corps de siège avait consommé 80.000 boulets, 11.910 bombes et 8.000 obus.

Des mutations avaient eu lieu dans les compagnies pendant le cours du siège.
Au mois d'août, le lieutenant **MATHIEU**, de la 5e, fut rappelé au dépôt comme adjudant major, le lieutenant **JOSY**, de la 2e, avait été tué, le lieutenant **FRESLON**, de la 12e, rentré au dépôt.
Pendant la suspension du siège, en août et septembre, la 12e compagnie rentra en France, à Narbonne ; les 2e et 5e rentrèrent à Sarria, près de Gironne.

La situation de septembre montre ces compagnies dans un triste état.

La 12e, **DORVAL** capitaine et **MAHE** lieutenant, avait 37 hommes sous les armes et 57 aux hôpitaux.
La 5e, **LEFEBURE** capitaine et **LEFEBVRE** lieutenant, 64 sous les armes, 62 aux hôpitaux.

Il ne semble pas que la 12e soit rentrée en **Espagne pour la fin du siège de Gironne. Au 1er janvier 1810, elle était à Perpignan.**
L'armée de Catalogne et le corps de siège avaient perdu 15.000 hommes pendant ce long siège, mais surtout par l'effet des maladies.

Il y eut au 3e à pied, 12 hommes de troupe tués, et comme officiers :
MM. COLSON, lieutenant en 1er à la 5e compagnie, tué le 10 août, dans une batterie devant le fort Montjouich ;
GODARD, capitaine commandant la 2e, blessé le 15 août (jambe emportée), mort de sa blessure le 8 octobre.
JOSY, lieutenant en 1er à la 2e, tué par un boulet le 15 août.

Des propositions pour des récompenses furent présentées à la fin du siège, par le général **TAVIEL**, et appuyées par le général **SENARMONT** :

Pour la croix de chevalier :
M. COLLET, capitaine en 2e, adjoint au chef de bataillons, chef de l'attaque de gauche. – *« S'est fait remarquer par son zèle, son courage, son activité et a été blessé. » ;*

Le capitaine DORVAL, commandant la 2e compagnie depuis la mort du capitaine **GODARD**. *« Gravement blessé à la jambe droite, à l'affaire de Castillon, a servi pendant le siège avec la plus grande distinction ; il est rempli d'honneur et de dévouement. » ;*

Le capitaine LEFEBURE, commandant la 5e compagnie.
« 30 ans de service, a fait toutes les guerres, a servi avec distinction ; a été blessé à la construction de la batterie et ne quitta pas sa compagnie. » ;

Le capitaine LANDRIEU, commandant la 12e compagnie.
« 30 ans de service, s'est distingué pendant le siège. » ;

VALLÉE, chirurgien aide major du 3e régiment.
« Cet officier de santé, qui s'était déjà fait remarquer avantageusement à l'armée d'Allemagne, s'est de nouveau distingué, au siège, par les soins qu'il a donné aux blessés, dans les batteries et sous le feu de l'ennemi. On lui doit la conservation d'un grand nombre d'hommes. » ;

Le lieutenant MATHIEU, de la 5e, cité :
« ..pour son zèle, son courage, son intelligence pendant le siège ; commandait un détachement de canonniers à l'assaut de Montjouich. Le 3 août, commandant la batterie n° 2

Archéframil

du Mamelon Vert, il empêcha, à 2 reprises, l'ennemi de sortir du fort de Montjouich par le feu vif qu'il fit exécuter à ses pièces. »

Les sergents majors MORET, de la 3e compagnie, et **POULET**, de la 5e, ayant rempli avec distinction les fonctions d'officiers pendant le siège, furent proposés pour lieutenant en 2e.

Le colonel **BOUCHU**, commandant le 3e régiment à pied, fit cette campagne de 1809 au 1er corps de l'armée d'Espagne, et fut l'objet de plusieurs citations élogieuses.
Dans le rapport adressé au général **SENARMONT** après les affaires des 27 et 28 juillet (bataille de Talavera), il est l'objet de cette mention :
« Quoique remplacé dans le commandement de l'artillerie, cet officier n'en a pas moins servi avec tout le zèle et le dévouement possibles ; il n'a cessé de se tenir dans les batteries, se transportant toujours à celles où sa présence était le plus nécessaire. Cet officier, recommandable sous tous les rapports, mérite une considération particulière… »
A la suite de ce rapport, le maréchal **VICTOR** avait ajouté ces mots :
« L'artillerie du 1er corps a rendu aux batailles de Medellin et de Talavera, comme elle le fait toujours, les services les plus signalés… »
Il commanda l'artillerie du 1er corps à la bataille d'Ocana, le 19 novembre, et exerça le commandement direct de la gauche de la grande batterie de 31 bouches à feu, qui écrasa le centre des Espagnols.
Il fut proposé, par le général **SENARMONT**, pour la croix de commandant de la Légion d'honneur en ces termes :
« Cet officier, d'un zèle et d'une activité sans pareils, a rendu d'éminents services au 1er corps lors de la retraite de Mérida ; il a sauvé l'équipage de siège de Truxillo ; il a parfaitement servi à Talavera. »

Pendant les derniers mois de l'année 1809, les compagnies du 3e à pied en Espagne, conservèrent à peu près les mêmes affectations, sauf celles qui avaient été à l'équipage de siège de Saragosse.

D'après les situations du 15 août et du 15 octobre, elles étaient :

1re	au 2e corps,……	1	officier,	53	hommes sous les armes ;
2e	devant Gironne,……..	3	«	91	« «
4e	à Tudela,……....	2	«	60	« «
5e	devant Gironne,…….....	3	«	98	« «
7e	à Ségovie,……	1	«	38	« «
	à Zamora,……	1	«	20	« «
8e	au 2e corps,……...	1	«	.57	« «
9e	à Santander, division **BONNET**……	2	«	.66	« «
10e	au 2e corps,……...	2	«	.69	« «
12e	devant Gironne,……	3	«	84	« «
14e	à Jaca, ……..	2	«	58	« «
15e	au 2e corps,…….....	2	«	45	« «
18e	au 3e corps,…….. .»		«	55	« «
	à Saint Sébastien,……. »		«	22	« «
19e	à Valladolid,……..	2	«	77	« «
20e	au 2e corps……..	2	«	74	« «
21e	au 3e corps,……....	1	«	64	« «
22e	au 3e corps,…….....	2	«	52	« «

L'insurrection était générale dans toute la Péninsule, malgré les succès de nos armes, même dans les régions occupées par nous.
Des bandes de guérilleros infestaient les routes, attaquant les convois, massacrant les isolés.

Des soldats du régiment furent tués un peu partout. **M. FRESNEL**, lieutenant en 1er à la 14e compagnie, fut tué, le 13 novembre, dans les environs de Jaca.

La 3e compagnie, capitaine **MICHELET**, fit la campagne de 1809 à l'armée d'Allemagne, et fut employée au grand parc.
Le chef de bataillons **DARDENNES**, resté à l'armée du Rhin, fit cette campagne au 3e corps, et fut tué à Wagram.

En France, un détachement de la 6e compagnie, occupant l'île de Groix, captura d'un coup de canon, le 14 février 1809, un bâtiment espagnol, le Saint-Antoine de l'aventure, qui venait d'Angleterre.
Le conseil des prises décida, le 14 juin, que ce bâtiment, avec son chargement, serait adjugé aux officiers et militaires de ce détachement, prélèvement fait du 1/3, pour les invalides de la marine.
La portion principale de cette compagnie était à Boulogne.
La 13e, reconstituée, fut envoyée en garnison à Anvers pendant l'année 1809.
La 17e, faite prisonnière de guerre à la Martinique, fut ramenée, le 11 mai, à Quiberon, par les Anglais, et rejoignit le dépôt de Toulouse.

CHAPITRE IV

1810 - 1812

Afin d'achever la conquête de la Péninsule, **NAPOLEON** envoya en Espagne des renforts considérables qui portèrent les armées à l'effectif de 366.000 hommes et prescrivit, pour l'année 1810, une offensive énergique sur tous les points.
Au midi, **SOULT** devait conquérir l'Andalousie et Grenade ; à l'Est, SUCHET devait pousser jusqu'à Valence ; à l'Ouest, **MASSENA** devait faire une 3e invasion du Portugal.
Malgré cet accroissement considérable de l'armée d'Espagne, les compagnies du 3e à pied restèrent à peu près dans la même situation.
L'état général des troupes d'artillerie, à la date du 1er janvier 1810, fait à Madrid par le général **BERGE**, chef d'état major général de l'armée, porte en effet :

1re au 2e corps,……..1 off., 5 s.-off., 34 présents, 15 absents;
2e au siège de Gironne ……...1 - 4 - 39 - 59 aux hôpitaux ;
4e au grand équipage de siège……..2 - 4 - 27 - 12 - -
5e au siège de Gironne…….2 - 5 - 61 - 44 - -
7e à Ségovie……..1 - 4 - 24 - 8 - -
à Zamora…….....1 - 1 - 17 - 8 - -
8e au 2e corps.....2 - 6 - 52 - 8 - -
9e à Santander.....2 - 6 - 58 - 3 - -
10e au 2e corps.....1 - 5 - 50 - 15 - -
12e à Perpignan.....1 - 3 - 24 - 69 - -
14e à Jaca.....1 - 5 - 58 - 13 - -
15e au 2e corps.....1 - 6 - 39 - 4 - -
18e au 3e corps.....2 - 5 - 37 - 12 - -
à Saint-Sébastien.....1 - 20 -
19e au 2e corps.....2 - 6 - 67 - 2 - -
20e au - - ……...2 - 6 - 64 - 9 - -
21e au 3e - ……...2 - 4 - 65 - 2 - -
22e au - - ……2 - 5 - 43 - 7 - -

Dans le courant de l'année, au mois de mai, une des compagnies employée en Allemagne, la 3e, vint en Espagne pour être affectée à l'équipage de siège de l'armée d'Aragon. La situation du 1er juin la porte à l'effectif de 2 officiers et 63 hommes sous les armes.
La 12e compagnie retourna de Perpignan en Catalogne dans le courant de février. Elle compta dès lors au 7e corps, avec la 2e et la 5e.
L'Empereur ayant ordonné, par décret du 17 avril, la réunion à Salamanque d'une armée chargée de recommencer la conquête du Portugal, cette armée fut organisée avec les troupes des 2e, 6e et 8e corps. Les compagnies qui comptèrent à cette armée furent (situation au 9 juillet) :

Au 2e corps, 1re division,……20e……..Capitaine **BESANÇON,**……63 hommes ;
Au 2e corps, 2e division,…….15e…….. - **PAYOT,**……49 -
Lieutenant **BRIANCHON**
Au 2e corps, au parc,……1re……..Capitaine **CATOIRE**……...36 -
Lieutenant **HENNOQUE**
10e…….Capitaine **DUPAYS**.....40 -
Lieutenant **TACON**
19e…….Capitaine **LUNEL**……66 -
Lieutenant **BARTHELEMY**
Au 6e corps, 3e division,……8e……..Capitaine **LICHTENER**……..57 -
Lieutenant **CARTIER**

Au mois d'août, le parc était commandé par le capitaine **LUNEL**.
Au 8e corps, il n'y avait pas de compagnie du 3e, mais les chefs de bataillons **HULOT** et **NOËL** y étaient employés à l'état major de l'artillerie.
Le chef de bataillons **HUSSON**, employé à l'équipage de siège de Ciudad Rodrigo, fut blessé pendant le siège et proposé pour la croix d'officier, par la général **EBLÉ**.
Le colonel **BOUCHU** était chef d'état major de l'artillerie du 5e corps.
Il fut porté sur un état de proposition **fait, le 10 mai 1810**, par le général **SENARMONT**, pour le grade de général de brigade. Il ne devait être nommé que l'année suivante.
Furent portés sur le même état de proposition :

Le capitaine **LAPORTE**, de la 14e, pour la croix et le grade de chef de bataillons ;
Le capitaine **LUNEL**, de la 19e, pour la croix ;
Le capitaine en 2e **COLLET**, pour la croix.

La 9e compagnie à Santander était attachée à la division **BONNET** qui opérait contre les guérillas de la Biscaye et des Asturies ; elle était organisée en artillerie de montagne, avait 14 mulets de bât, et servait 3 pièces de montagne.
Les officiers et soldats, faits prisonniers à la suite de la capitulation de Baylen, étaient détenus, soit dans l'île déserte de Cabrera, soit sur les pontons dans la rade de Cadix, et étaient plongés dans une affreuse détresse.
Les tentatives d'évasion étaient fréquentes.
Le 7 avril 1810, le lieutenant **JAMET**, de la 11e, fut tué, dans la rade de Cadix, dans une tentative faite pour s'échapper, avec d'autres officiers, en enlevant une barque qui était à bord de son ponton.
Le capitaine **MERCIER**, de la 13e, était mort à Cabrera.
Le 10 mai, 800 prisonniers, enfermés à bord du ponton La Castille, eurent la bonne fortune de s'échapper dans les circonstances que fait connaître le rapport suivant adressé au général **SENARMONT**, par le général **d'ABOVILLE**, commandant l'équipage de siège devant Cadix.

« Les ennemis ont eu l'imprudence de laisser les pontons, où se trouvent les prisonniers français, en avant de leur première ligne d'embossage, à une portée de canon de nos batteries, et la barbarie d'en couvrir leurs bombardes afin que, dans le cas où nous voudrions leur riposter, nos coups frappent d'abord nos prisonniers. Un de ces pontons, ancien vaisseau de ligne, ayant à bord 800 prisonniers, presque tous officiers, est arrivé la nuit dernière à la côte. Le vent était assez fort et favorable pour le conduire sous la grande batterie de la rade, ce qui a déterminé quelques officiers résolus, à désarmer la garde espagnole et à couper les câbles.
« Le bâtiment s'est échoué à 500 toises (1 toise = 1,949 m) de la batterie et à 6 ou 700 toises du fort de Pontales…5 prisonniers seulement ont péri : 3 se sont noyés et 2 ont été tués par le feu de l'ennemi….
« Nos barques étant très petites, l'évacuation du ponton a duré depuis la pointe du jour jusqu'à 5 heures du soir, ce qui a occasionné un très long engagement de nos batteries avec les forts, bombardes et canonnières ennemies qui réunirent tous leurs efforts pour reprendre le bâtiment et même le brûler, sans égard aux prisonniers qui se trouvaient à bord…
*« Avant l'arrivée des barques, le sergent **FABIO** et 1 pontonnier se mirent à la tête de s nageurs pour secourir les Français qui se jetaient à la mer afin de se sauver…*

Tous les prisonniers furent ainsi ramenés à terre au moyen de 3 barques servies par les pontonniers.
Parmi les prisonniers qui échappèrent ainsi à la captivité, se trouvèrent : le chef de bataillons **TAMISIER**, du 3e, les capitaines en 2e **DANDRE** et **SEMELET**, le fourrier **AUGE**, les canonniers **DONADIO** et **VENDEBES**. Ils arrivèrent à Séville le 22 mai.
Quelques jours après, le 26, 3 prisonniers du 3e régiment s'échappèrent du ponton **l'Argonaute** ; c'étaient le caporal **CAUVET** et les canonniers **GAILLARD** et **MONIOTO**.

Les mouvements offensifs ordonnés par l'Empereur en Espagne, eurent des suites diverses.
L'armée du Midi n'éprouva pas de résistance bien grande et put tenter une diversion sur le Portugal pour favoriser l'entreprise de **MASSENA** ; le corps de **SUCHET** put faire des progrès lents, mais sûrs, qui le rendirent maître de Valence ; enfin l'expédition de **MASSéNA** en Portugal échoua complètement.
La résistance des Espagnols et des Portugais, secondée par l'armée anglaise, fut très énergique.
Ce qui caractérise cette guerre, est le nombre de sièges qu'il fallut entreprendre, où la population civile combattait avec le même acharnement que les troupes régulières.
Les compagnies du 3e régiment à pied, prirent part, à plusieurs de ces sièges : à ceux de Lérida, de Mequinenza, de Tortose, avec le 3e corps ; à ceux de Ciudad Rodrigo et d'Almeida, avec le 6e corps.

A Lérida, l'artillerie du corps de siège fut servie exclusivement par les 18e et 22e compagnies du 3e à pied.
La 18e, à l'effectif de 2 officiers et 70 hommes ;
La 22e, - 1 - 67 -

Le général SUCHET, commandant le 3e corps, dirigea ses troupes, le 12 avril, sur Lérida qui était le principal point d'appui des insurgés de l'Aragon.
Il se contenta d'abord d'observer la place et d'intercepter ses communications.
La garnison était forte de 9.000 hommes de troupe, indépendamment de nombreux paysans armés ; la place était armée de 110 bouches à feu, et comptait sur le soutien d'une armée espagnole commandée par **O DONNEL**.

Le 23 avril, **SUCHET** battit complètement cette armée en vue de la place, la dispersa et commença, dès lors, les travaux de siège.
Un équipage de 40 bouches à feu avait été rassemblé à Mouzon.
La tranchée fut ouverte le 29 avril et, le 7 mai au matin, l'artillerie de siège ouvrit le feu contre la place avec 10 pièces de canon et 8 mortiers ou obusiers.
Mais l'artillerie de la défense fut plus forte.
Les batteries françaises furent en partie démontées, une vingtaine de canonniers mis hors de combat ; le capitaine **BRADOR**, commandant la batterie n° 1, fut tué par un boulet.
Le soir, les batteries étaient réduites au silence, sauf une batterie de mortiers.
On répara les dégâts causés aux batteries, on les arma de calibres plus forts, on en construisit de nouvelles, et le feu recommença le 12 mai.
L'artillerie française ne tarda pas à prendre le dessus et, elle ouvrit des brèches dans 2 bastions. On tira plus de 100 coups par pièce dans cette journée.
L'assaut fut donné dans la nuit du 13 au 14 mai ; la garnison et la population furent repoussées dans le château qui servait de réduit et, le 14 au matin, après un bombardement de quelques heures, le château capitula.
Le régiment perdit à ce siège, outre le capitaine **BRADOR**, de la 18e compagnie, 3 canonniers.

Le siège de Mequinenza suivit immédiatement celui de Lérida.
La 18e compagnie y prit part, son effectif était de 64 hommes.
Le général **VALEE**, commandant l'artillerie du 3e corps, dirigea sur cette place, le 18 mai, une partie de l'équipage de siège qui avait servi à Lérida.
La tranchée fut ouverte le 2 juin, et l'artillerie put ouvrir le feu le 8.
En quelques heures, elle parvint à prendre l'avantage et à raser les parapets en maçonnerie ; la place capitula dans la journée. On y trouva 145 bouches à feu.

Au 6e corps, la 8e compagnie, à l'effectif de 59 hommes, fit partie du corps de siège de Ciudad Rodrigo.
Ce siège fut entrepris par le maréchal **NEY**, malgré la proximité de l'armée anglaise, qui d'ailleurs ne fit rien pour secourir la place.
Les travaux de sape et de construction de batteries commencèrent le 14 juin, et la place capitula le 9 juillet, après avoir consommé ses vivres, et ayant son enceinte ouverte par une brèche praticable.

Le 6e corps eut encore à faire le siège d'Almeida.
Cette place était petite, mais passait pour la plus forte du Portugal.
Elle était armée de 98 bouches à feu, et avait 6.000 hommes de garnison, commandés par un colonel anglais.
L'investissement commença le 24 juillet, la tranchée fut ouverte le 15 août.
L'artillerie, qui disposait de 65 bouches à feu, commença à tirer le 26 août, et le 28, la place capitulait.
La 8e prit encore part à ce siège.

Cinq compagnies du régiment prirent part au siège de Tortose par l'armée d'Aragon : les 3e, 14e, 18e, 21e et 22e*.

1. Situation des compagnies à l'armée d'Aragon, le 15 novembre 1810 :

2e division,……21e capitaine **LEMOINE,**……..49 présents, 15 absents ;
lieutenant **JAUMEZ**
lieutenant **LAMBERT**

3e division,……18e lie utenant **BESSE,**……62 - 4 -

Au parc,…….....22e	capitaine **DELAPORTE,**…….51	-	1	-
	lieutenant **DECAMAIN,**			
	lieutenant **LABOURE**			
A l'équipage de siège…….3e	lieutenant **VEZIAN,**……63	-	3	-
14e	lieutenant **GUYARDIN,**……..41	-	17	-
	lieutenant **HACQUART**			
Dans les places……4e	lieutenant **VAHL,**……33			
(A Saragosse, Alcanitz, Mouzon, Morella).				

Après la prise de Mequinenza, le général **SUCHET** avait reçu l'ordre d'aller assiéger Tortose, afin de couper les insurgés de Catalogne de ceux de Valence.
Le général **VALEE** rassembla à Mequinenza un équipage de siège avec un approvisionnement de 700 coups par pièce.
Il n'y avait pas de route de Mequinenza à Tortose, il fallut en construire une. **SUCHET** avait un corps de 16.000 hommes à opposer à 2 armées ennemies et à la garnison de **Tortose**, comptant en tout 48.000 hommes, et se trouvait forcé à la plus grande prudence.
Après avoir battu l'armée de Catalogne, il fit commencer, en septembre, le transport de son artillerie, mais très lentement, vu le peu de sécurité et la difficulté de la route.
L'armée espagnole de Valence interceptait, à tout moment, les communications et harcelait le corps de siège.
Le 3 novembre, dans l'attaque d'un convoi par les Espagnols, la 21e compagnie eut plusieurs hommes tués. Le 27 novembre, dans une circonstance analogue, **M. GUYARDIN**, lieutenant en 1er à la 14e, fut pris et tué près de Mequinenza.
Dans les rapports ci-dessous, le général **VALEE**, commandant l'artillerie du 3e corps et l'équipage de siège, rend compte au ministre de ces 2 combats :

« **Mora**, **12 décembre 1810**.

*« J'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, par ma lettre du 12 de ce mois, de la perte de 20 sous-officiers et canonniers qu'avait faite le corps d'armée à l'attaque du convoi d'artillerie, parti par eau de **Mequinenza**, le 3 novembre .Hier, 27, un autre convoi de bateaux chargé de blé est de même parti de **Mequinenza** ; le commandant de cette place, sur l'avis qu'il reçut que l'ennemi se postait de nouveau sur la rivière pour l'attaquer, employa tout ce qu'il avait de disponible dans la garnison, et comprit 1 officier et 27 hommes d'artillerie dans le détachement qu'il envoya pour escorte. Ce détachement fut pris et avec lui l'officier d'artillerie et 24 canonniers des 3e et 5e régiments à pied.*
« Cette perte, jointe à la première, diminue le personnel de l'équipage de 44 sous-officiers et canonniers, et me met dans la nécessité de supplier Votre Excellence de vouloir bien m'accorder un nouveau secours en hommes, sans lequel il sera impossible de suffire au service de l'artillerie pendant le siège de Tortose. »

Le 7e corps, sous **MACDONALD**, s'étant avancé vers le Sud de la Catalogne, **SUCHET** put commencer les opérations de siège.
Il investit Tortose le 15 décembre. Le 20, on ouvrit la tranchée et, le 29, l'artillerie ouvrit le feu avec 45 bouches à feu.
Notre artillerie prit aussitôt la supériorité sur la défense et coupa le pont de bateau de l'ennemi.
Les travaux de sape ayant marché très activement et atteint le chemin couvert, on fit aussitôt, à 24 mètres de l'escarpe, une batterie de brèche qui fut achevée et armée en 36 heures, avec 300 coups par pièce.

Le tir en brèche commença le 2 janvier, avec la plus grande vivacité ; les canonniers se relevaient toutes les 2 heures, pour ne pas ralentir le feu. A 4 heures du soir, la brèche était praticable, et le lendemain la place capitula.
Le régiment eut 1 seul homme tué.
Le capitaine **DUVAL** avait été blessé le 26 décembre, pendant la construction des batteries.

Les compagnies du 3e régiment ne semblent pas avoir reçu beaucoup de recrues à l'armée d'Espagne. Un ordre de l'Empereur, du 17 juillet 1810, prescrivant d'envoyer de divers dépôts d'artillerie en Espagne 530 hommes, le dépôt du 3e à Toulouse n'était mentionné que pour un envoi de 20 hommes.
D'après un ordre de l'Empereur du 11 novembre 1810, les cadres de plusieurs compagnies d'artillerie, à pied et à cheval, furent retirées des armées d'Espagne et de Portugal pour rentrer en France, et les hommes en excédent du cadre, furent versés dans d'autres compagnies.
Les compagnies comprenaient : officiers, sergents majors, sergents, fourriers, caporaux et artificiers.
En conséquence, la 1re et la 8e compagnie quittèrent l'armée de Portugal, et leurs canonniers furent répartis entre les 10e, 15e, 19e et 20e compagnies ; la 3e quitta de même l'armée d'Espagne, et laissa ses canonniers dans les 4e, 14e, 18e, 21e et 22e compagnies.

Ces cadres, rentrés au dépôt, furent aussitôt reconstitués en compagnies complètes, au moyen de recrues, et reçurent de nouvelles destinations :

La 1re fut envoyée à la Pointe de Grave ;
La 8e à l'Île de Ré ; la 3e resta à Toulouse, disponible jusqu'à la fin de 1811.

Les 3 compagnies du régiment qui ne firent pas la campagne de 1810 en Espagne, les 6e, 11e et 13e étaient à l'armée de Brabant et employées à la défense des bouches de l'Escaut. Ces 2 dernières étaient de nouvelles formations et remplaçaient les 2 compagnies faites prisonnières à Baylen.

Pendant l'année 1811, l'affectation des compagnies du 3e régiment ne changea pas.
A l'armée d'Aragon, les compagnies qui avaient fait le siège de Tortose passèrent : la 21e à la 2e division, la 18e à la 3e, la 22e au parc, et plus tard à la 4e division, la 14e resta à l'équipage de siège.
La 4e continua de fournir une garnison d'artillerie aux places de Saragosse, Alcanitz, Mouzon, Morella ; elle reçut un capitaine commandant, **M. GAGNEUR** ; pendant le mois de janvier, cette compagnie eut 4 hommes assassinés isolément par des insurgés.
D'après la situation de juillet, sur les 12 officiers de ces compagnies, 7 étaient blessés.

A l'armée de Catalogne, il y avait au 1er janvier :

2e capitaine **DORVAL,**…….68 hommes à Mora, ……15 aux hôpitaux ;
lieutenant **MAHE,**
lieutenant **POULIT,**

3e capitaine **LEFéBURE,**……..75 - à Gironne,…….14 -
lieutenant **LEFèVRE,**
- **MORET ;**

12e capitaine **LANDRIEU,**…….47 - à Figueras,……..22 -

En outre un dépôt de……10 - à Gironne,……4 -

En mars, **M. MARCHAIS**, lieutenant en 2e, arriva à la 12e compagnie ; dans l'année, la 2e passa à Barcelone, la 5e à Figueras, la 12e à Rosas.

Pour compenser les pertes subies, 3 compagnies recrutèrent des hommes d'infanterie pendant les mois de novembre et décembre : la 5e reçut 21 hommes ; la 12e, 19 et la 2e, 32.
A l'armée du Midi fut affectée la 7e compagnie qui fournissait la garnison d'artillerie de Ségovie et de Zamora.
La 9e compagnie resta à la division **BONNET**, opérant dans les montagnes des Asturies et de la Biscaye.
A l'armée de Portugal, les 5 compagnies qui s'y trouvaient, gardèrent la même affectation : la 15e, à la 2e division ; les 1re, 10e, 19e et 20 au parc.
Il y eut en résumé 14 compagnies, pendant toute l'année, aux armées d'Espagne.
Les 16e et 17e compagnies, de nouvelle formation, remplaçant les 2 compagnies des Antilles, se trouvaient à Toulouse.
Le colonel **BOUCHU** et le capitaine en 2e, **DANDRE**, employés tous deux au siège d'Olivenza et de Badajoz, furent l'objet de citations honorables dans un rapport du 12 mars, après la prise de Badajoz. Le colonel **BOUCHU** fut proposé de nouveau pour le grade de général de brigade. La croix était demandée pour le capitaine DANDRE :
« Bon officier, brave, actif et zélé, a été blessé au siège de Badajoz où il s'est parfaitement conduit ; 13 ans de service, 9 campagnes. Prisonnier sur le vaisseau de guerre espagnol La Castille. Il s'en est échappé à la nage. »

Dans le courant de cette campagne, le 3e régiment perdit en Espagne, le lieutenant en 2e **LAMBERT**, mort le 13 mars 1811, de maladie.
Le colonel **BOUCHU** fut nommé général de brigade et remplacé, le 11 août 1811, par le colonel **RICCI**, alors attaché à l'artillerie du 3e corps d'armée.

Le fait le plus important de cette campagne pour le 3e, est la prise de **Tarragone** par le général **SUCHET**.
Depuis 3 ans, le 7e corps d'armée, commandé successivement par **GOUVION SAINT-CYR**, **AUGEREAU** et **MACDONALD**, ne pouvait arriver à pacifier la Catalogne.
L'armée espagnole qui soutenait la résistance de la population, avait pour principal point d'appui, la place de Tarragone, où elle recevait constamment des secours par mer.
Le général **SUCHET** fut chargé de prendre Tarragone et, comme le 3e corps ne lui suffisait pas, il dut être renforcé d'une partie du 7e.
Le général **VALéE** réunit un parc de siège à Tortose, avec les troupes, d'artillerie et du génie, nécessaires.

Quatre compagnies du 3e en étaient :

La 14e,	à l'effectif de	1	officier et	57	hommes ;
La 18e,	-	3	-	59	-
La 21e,	-	3	-	49	-
La 22e,	-	3	-	59	-

(**BRIEUSSEL**, -- *Historique du 3e régiment d'artillerie.)*

L'armée espagnole réfugiée à Tarragone, comptait 22.000 hommes.
Depuis 3 ans, on y avait fait de grands préparatifs de défense, 290 pièces étaient en batterie sur les remparts et dans les ouvrages.
La mer permettait en outre de renforcer continuellement et de ravitailler la garnison.
La flotte anglaise contribuait, par son feu, à la défense.
Tels étaient les obstacles dont **SUCHET** devait triompher.
Ses préparatifs étaient faits, il se mit en mouvement à la fin d'avril 1811 et, le 2 mai, fixa son quartier général à Reus.

Ancestramil

Il avait 15.000 hommes d'infanterie, 2.000 artilleurs, 700 sapeurs et mineurs.
La place fut investie du côté de la terre, dès le 4 mai.
On construisit d'abord des batteries de côte pour éloigner la flotte et, malgré de vigoureuses sorties des assiégés, on réussit à les armer, la flotte dut s'écarter.
L'artillerie ouvrit le feu le 28 mai contre le fort Olivo, ouvrage avancé, qui fut pris le 30.
La parallèle fut ouverte aussitôt pour attaquer la ville basse, et les travaux de sape, les constructions de batteries furent poussées nuit et jour, quoique la garnison fasse des soties continuelles.
Le 21 juin, la batterie de brèche n° 20 fut bouleversée de fond en comble par l'explosion de son magasin à poudre.
Le colonel **RICCI**, qui commandait, fut presque enseveli sous les décombres. Dès qu'il eût été dégagé, il fit réparer les dégâts et le feu reprit bientôt après.
Le capitaine **DELAPORTE** fut blessé par un boulet à la batterie de la brèche.
La ville basse fut prise d'assaut pendant la nuit du 21 au 22 juin.
Il restait encore à prendre la ville haute, isolée par un mur d'enceinte.
Quatre batteries nouvelles furent construites pour battre cette enceinte ; elles ouvrirent le feu le 28, sous un tir de mousqueterie incessant.
La ville haute fut prise d'assaut pendant la nuit du 28 au 29.
La garnison essaya de se sauver, mais elle fut cernée par des troupes d'investissement et mit bas les armes.
Pendant ce siège, l'artillerie française construisit 24 batteries qui furent armées de 64 bouches à feu, ouvrit 9 brèches, et tira 40.000 coups ; ses pertes totales furent de **2 officiers tués, 17 blessés, 70 canonniers tués et 243 blessés.**

Le 3^{e} régiment à pied eut pour sa part, 23 hommes de troupes tués devant la place, et 7 qui moururent de blessures, à l'hôpital de Reus.
Le capitaine **COLLET**, commandant la 14^{e}, fut tué le 19 juin ; le capitane **DOYER**, commandant la 4^{e}, eut la joue et l'œil emportés par un éclat d'obus ; le capitaine **LEMOINE**, commandant la 21^{e}, fut blessé.

Le général **VALEE**, commandant l'artillerie, fait ressortir dans son rapport, la manière dont se comportèrent les troupes d'artillerie :

« ….En général, il est impossible de servir mieux que ne l'a fait l'artillerie. Officiers et soldats, tous mériteraient d'être cités honorablement ; leur courage et leur dévouement ont été sans exemple. »

Après la prise de Tarragone, **SUCHET** s'empara, le 24 juillet, de la montagne fortifiée de Montserrat. Ce succès et la prise de Figueras, par le maréchal **MACDONALD**, firent cesser toute résistance en Catalogne.
SUCHET, promu à la dignité de maréchal de France, fut alors chargé de pacifier la province de Valence ; il prépara donc le siège de Valence et de la petite place de Sagonte.
Les 14^{e}, 18^{e}, 21^{e} et 22^{e} compagnies firent ces 2 sièges.
SUCHET, parti de Tortose le 15 septembre, arriva le 23 devant la ville de Murviedro, que dominait la vieille forteresse de Sagonte, située sur un rocher escarpé.
Ayant investi la ville et le fort, il fit donner, le 28, un assaut, qui fut repoussé. Il fallait attendre l'arrivée de l'artillerie de siège.
Le 5 octobre, on ouvrit la tranchée, et l'on construisit 5 batteries ; le 17, le tir en brèche commença ; le 19, nouvel assaut, encore repoussé. L'artillerie construisit 3 nouvelles batteries.

Ancestramil

L'armée espagnole du général **BLAKE** vint attaquer l'armée française ; **SUCHET**, sans interrompre un instant les travaux du siège, la battit complètement le 25 octobre.
Le fort capitula le lendemain.
Dans son rapport sur le siège de Sagonte, le maréchal se loue de son artillerie qui a dû surmonter de grandes difficultés pour établir ses batteries sur des pointes de rocher, en apportant la terre de très loin.
Le 3e à pied eut 4 hommes tués.
Sagonte prise, l'armée française se porta sur Valence, et commença à l'investir le 3 novembre, sur la rive gauche du Guadalaviar.
Cette ville avait plus de 100.000 âmes de population, en y comprenant les paysans réfugiés.
Elle était en outre gardée par l'armée de **BLAKE**, forte de 30.000 hommes.
NAPOLEON avait prescrit d'envoyer des renforts importants au maréchal **SUCHET**.
Celui-ci se retrancha, en les attendant, sur une forte position en vue de la place et de l'armée ennemie. Le général **VALEE** rassemblait à Murviedro un parc de 60 bouches à feu, avec 700 coups par pièce.
SUCHET resta ainsi 2 mois en observation devant Valence.
Ayant enfin reçu les 2 divisions **REILLE** et **SEVEROLI**, sans attendre le reste de ses renforts, il força, le 26 décembre, le passage du Guadalaviar, battit complètement l'armée de **BLAKE**, lui prit 24 canons et de nombreux prisonniers, et acheva l'investissement de Valence.
Les assiégés firent aussitôt de vigoureuses sorties, qui furent repoussées.
La place était environnée d'un rempart en maçonnerie de 10 mètres de haut ; elle avait une citadelle et un vaste camp retranché qui embrassait les faubourgs.
La tranchée fut ouverte le 1er janvier 1812 ; l'artillerie construisit 10 batteries.
Le 8, on commença contre la ville un violent bombardement qui suffit pour faire capituler la place. Elle se rendit le 9 janvier.
On y trouva 393 bouches à feu, et on y fit 18.200 prisonniers
Le régiment eut 1 homme tué pendant ce siège.

Pendant l'année 1812, les immenses préparatifs que faisait **NAPOLEON**, pour l'expédition de Russie, lui firent dégarnir les armées d'Espagne.
Cependant le 3e régiment conserva, dans la Péninsule, les 14 compagnies qui s'y trouvaient en 1811, et y en envoya même 2 nouvelles.

En Catalogne, se trouvaient au 1er janvier :

La 2e,	1	officier,	95	hommes à	Barcelone,	74	détachés,	14 aux hôpitaux ;
La 5e,	1	-	23	-	Figueras,	74	-	14 -
La 12e,	2	-	40	-	-	51	-	24 -

Pendant le mois de janvier, la 2e se renforça de 17 hommes, recrutés parmi les troupes d'infanterie.
En mars, les 2 compagnies furent réunies à Barcelone et y restèrent jusqu'à la fin de l'année.
Au mois de juillet, la 17e compagnie arriva en Catalogne, et tint garnison à Puigcerdá.
Elle avait pour officier le capitaine **MESLIN** et le lieutenant **MOURONIé**, et à l'effectif, 87 hommes présents, 17 détachés et 1 à l'hôpital.
Quoiqu'annexée à la France et divisée en départements, la Catalogne était toujours en pleine insurrection.
Le 23 août, dans le trajet de Barcelone à Molino del Rey, 20 hommes du régiment furent tués ou faits prisonniers, 1 déserta.

En Aragon, il y avait les mêmes compagnies que l'année d'avant :

La 4e, 2 officiers, 64 hommes dans les places ;
La 14e, 3 - 73 - à la 2e division au parc de siège ;
La 18e, 3 - 59 - à la 3e division au parc de siège ;
La 21e, 2 - 47 - au parc ;
La 22e, 3 - 64 - -

Le colonel **RICCI** était, dans les premiers mois de l'année, directeur de l'équipage de siège, le capitaine en 2e **CUVELIER** lui était adjoint.
A partir du mois de mars, l'équipage de siège n'existant plus, il fut commandant de l'artillerie à Valence.
Au mois d'octobre, la 4e compagnie était à Tortose ; la 14e à la 3e division ; la 18e à Valence ; la 21e à la réserve, et la 22e, partie au parc, partie à Sagonte.
A l'armée du Nord, la 7e compagnie avait 1 officier et 24 hommes à Zamora (lieutenant NOBLET, puis PUSSOT).
Cette compagnie avait encore 15 hommes à Talavera, 3 à Toulouse et 1 officier en Allemagne.
La 16e compagnie passa en Espagne dans le courant d'octobre, comptant à l'armée du Nord, et tint garnison à Victoria.
Elle avait pour officiers le capitaine **SANQUAM** et le lieutenant **MARCHAIS**, et à l'effectif de 109 hommes présents.

A l'armée de Portugal, il y avait les 5 mêmes compagnies :
La 9e, 1 officier, 71 hommes présents à la 3e division ;
La 10e, 1 officier, 67 hommes présents au grand parc ;
La 15e, 3 - 82 - - à la 2e division ;
La 19e, 1 - 70 - - au grand parc ;
La 20e, 1 - 82 - - -

Aucune compagnie ne fit partie de l'expédition de Russie.
Les compagnies, 6e, 11e et 13e, détachées sur les côtes du Brabant, et la 1re, rappelée d'Espagne l'année précédente, furent envoyées dans le nord de l'Allemagne, sur les derrières de la Grande Armée, et employées dans les places ou au parc.
La 1re alla à Custrin ; la 11e à Stettin ; la 6e et la 13e au parc de Spandau.
Il ne restait en France que 2 compagnies ; la 3e à Bayonne et la 8e à l'Île de Ré.
La 8e quitta l'Île de Ré, vers la fin de 1812, pour aller en Allemagne.
Les seuls évènements remarquables auxquels furent mêlées les compagnies du régiment, eurent lieu en Espagne.

L'armée de Portugal, commandée par le maréchal M**ARMONT**, n'avait pu empêcher **WELLINGTON** de reprendre Ciudad Rodrigo et Badajoz.
Au mois de mai, les Anglais s'emparèrent du pont d'Almaraz, sur le Tage, et détruisirent les ouvrages qui le gardaient.
Ce fut un grave revers, car ce pont était la principale communication entre les armées de Portugal et du Midi.
Le pont d'Almaraz était gardé par plusieurs ouvrages, refermant des dépôts de munitions, et à une ½ lieue en avant du Tage, vers le sud, se trouvait le fort de Miravète, dans les gorges que traverse la route de Truxillo, seul passage praticable à l'artillerie.
Tous ces ouvrages étaient armés de 18 bouches à feu, et gardés par 1 bataillon et 3 compagnies d'infanterie, 1 compagnie de sapeurs et 1 vingtaine de canonniers du 3e régiment.
La division du général **FOY** était à Talavera, à 2 grandes journées de marche.

L'armée anglaise du général **HILL**, forte de 15.000 hommes, se présenta devant ces ouvrages ; elle ne put forcer le passage du fort de Miravète, mais, ayant tourné ce fort, elle escalada, le 19 mai, des ouvrages de la tête de pont.
La garnison de ces ouvrages, composée surtout d'étrangers, fit peu résistance et se retira.
Le général **FOY** marcha au plus vite sur Almaraz, mais le pont et le dépôt de munitions n'existaient plus, et l'ennemi avait disparu.
Le lieutenant en 1er **CHAUMONT**, du 3e, commandait l'artillerie à Espuerto de Miravète, et pendant 3 jours, les 17, 18 et 19 mai, les 200 Français qui occupaient ce fort, simple retranchement, empêchèrent un corps de 1.500 Anglais de passer sur la route.
L'artillerie eut une grande part à cette défense, le lieutenant **CHAUMONT** fut décoré pour ce fait d'armes, sur la proposition du général **FOY** et du maréchal **MARMONT**.
Le 3e eut 2 hommes tués dans ces combats.

L'armée de Portugal dut encore se retirer devant **WELLINGTON** ; elle ne put l'empêcher de prendre les forts de Salamanque et, le 22 juillet, ayant livré batailles aux Arapiles, elle fut battue complètement. Le 3e eut 2 hommes tués à cette bataille.
La conséquence de la bataille des Arapiles fut la perte de Madrid, que **WELLINGTON** vint occuper momentanément, et l'évacuation de l'Andalousie par l'armée du Midi.
Les armées du Centre et du Midi allèrent se réunir à l'armée d'Aragon.
WELLINGTON quitta Madrid pour marcher contre l'armée de Portugal, qui avait repris l'offensive et réoccupé Valladolid.
Les armées du Centre et du Midi se dirigèrent alors sur Madrid et, de là, allèrent se joindre à l'armée de Portugal.
La réunion de ces 3 armées décida les Anglais à battre en retraite et à rentrer en Portugal.
Les armées françaises restèrent, jusqu'à la fin de la campagne, maîtresses de Madrid, des rives du Tage et de la Castille.
Le 3e régiment à pied eut encore 5 hommes tués cette année dans divers combats ; d'autres furent tués isolément par les insurgés.
Le capitaine **DYVINCOURT**, commandant la 10e compagnie à l'armée de Portugal, fut tué le 3 octobre, dans un combat.

CHAPITRE V

1813 à 1829

Au 1er janvier 1813, il y avait 16 compagnies en Espagne, 1 à Bayonne, et 5 dans le nord de l'Allemagne.

En Catalogne, les 4 compagnies qui s'y trouvaient déjà en 1812, y restèrent pendant toute l'année 1813. Leur situation au 1er janvier était :

2e Capitaine **DORVAL,**……72 hommes présents, 29 détachés, 4 aux hôpitaux ;
Lieutenant **BARAN ;**
Lieutenant **BONET.**

5e Capitaine **LEFEBURE,**…….55 - 22 - 4 -
Lieutenant **VALENTIN.**

12e Capitaine **DéCOLLIèRES,**……43 - 39 - 2 -
Lieutenant **LABOURé ;**

Ancestramil

- **CLAUX.**

17e Capitaine **MISLIN,**……76 - 39 - 29 -
Lieutenant **MORET.**

En octobre, le capitane **DéCOLLIèRES**, promu chef de bataillon, fut remplacé au commandement de la 12e par le capitaine **BERRY**.

En **Aragon**, il y avait au commencement de l'année, 5 compagnies :

4e Capitaine **BIDAL,**…….55 hommes présents à Tortose**,**……..2 aux hôpitaux ;
Lieutenant **VAHL ;**
- **DUCOS SAINT GERMAIN.**

14e Capitaine **HEURAUX,**…….60 - à la 3e division,……3 -
Lieutenant **FREMY**

18e Capitaine **DUVAL,**……54 - à Valence**,**……5 -
Lieutenant **LACLOCHE ;**
- **LECLERC.**

21e Capitaine **MARÉCHAL,**……48 - à Aleira**,**……..2 -
Lieutenant **ROUSSOT ;**
- **CARAYON.**

22e Capitaine **DELAPORTE,**……..53 - à Murviedro**,**……..3 -

En mars, les cadres des 21e et 22e compagnies furent retirés de l'armée d'Espagne et rejoignirent le dépôt. Les hommes furent répartis dans les autres compagnies.
La 4e compagnie resta dans la place de Tortose, et la 18e passa à Murviedro où elle resta après la retraite de l'armée d'Aragon.
Elles y furent bloquées jusqu'à la paix.
Le colonel **RICCI** était commandant de l'artillerie de Tortose.
Les 21 et 22e compagnies, réformées à Toulouse, partirent immédiatement pour l'armée d'Italie.

Les 3e et 7e compagnies étaient au commencement de l'année à la direction générale des parcs à Burgos :

3e Capitaine **BERNARD,**……..102 hommes ;
Lieutenant **FONTENELLE.**

7e Capitaine **LERICHE,**…….18 -
Lieutenant **PUSSOT.**

En mars, ces 2 compagnies furent rappelées au dépôt, remises sur le pied de guerre, et envoyées, aussitôt, à l'armée d'Italie, avec les 21e et 22e.
L'armée de Portugal avait perdu sa désignation et, à partir du 1er août 1813, les troupes qui la constituaient, réunies à celles des armées du Nord, du Centre et du Midi, portaient le nom d'armée d'Espagne.

Les situations de l'armée d'Espagne au 1er août portent :

9e Capitaine **ADENOT**……72 hommes à St-Jean Pied de Port ;

Ancestramil

Lieutenant **LETHIERY.**

10e Capitaine **MUNIER**……76 - à Bayonne ;
Lieutenant **LENOIR ;**
- **LAURIDON.**

15e Capitaine **KNAAP**……..74 - -
Lieutenant **LAMBERT ;**
- **SOUPEY.**

16e Capitaine **SANQUAN**…….106 - -
Lieutenant **HARMAN.**

19e Capitaine **BORAMET**……..69 - à l'aile gauche.
Lieutenant **PLIVART ;**
- **HARDY.**

20e Capitaine **METHIAT**……88 - à l'aile droite.
Lieutenant **JOSEPH.**

La 10e et la 15e ne restèrent pas à Bayonne, et eurent leur emploi à la réserve de l'armée.
En décembre, de nouveaux officiers arrivèrent à ces compagnies : **GINET**, à la 10e ; **LAFFITTE** à la 20e ; **DESFORGES** à la 19e ; **TERSON** à la 16e et **SARRIEN** à la 9e.

Les 4 compagnies de l'armée d'Italie avaient rejoint leurs postes à Turin, le 1er avril, c'étaient :

La 3e, capitaine **BERNARD** ;
La 7e, - **LERICHE** ;
La 21e, - **MARÉCHAL** ;
La 22e, - **DELAPORTE**.

Les 5 compagnies de l'armée d'Allemagne se trouvaient le 1er janvier :

La 1re, capitaine **PARAVEY** à Custrin ;
La 6e, - **BLUTEAU** au parc général ;
La 8e, - **BERTRAND** à Custrin ;
La 11e, - **MATHIEU** à Stettin ;
La 13e, - **BOYER** au parc général.

Par décret du 13 janvier, le nombre des compagnies dans les régiments à pied fut porté à 26.
Le 3e forma donc 4 nouvelles compagnies, qui furent destinées à l'armée d'Allemagne et firent la campagne de **Saxe**.
Ce furent :

La 23e, capitaine **LEGRAND** ;
La 24e, - **LAMOUR de DIEU** ;
La 25e, - **PLANÇON** ;
La 26e, - **DUMONT**.

Enfin le décret du 1er août 1813 prescrivit la création de 2 nouvelles compagnies dans les régiments d'artillerie à pied.
Les 2 compagnies nouvellement formées furent employées sur la frontière d'Espagne.
Ce furent :

La 27e, capitaine X ;
La 28e, - Y.

Ancestramil

Les 5 compagnies qui étaient déjà en Allemagne en 1812, ainsi que les 23e et 24e, de nouvelle formation, prirent part aux opérations du mois de mai en Saxe.
La 25e et la 26e ne rejoignirent l'armée d'Allemagne que quelques jours avant la bataille de Leipzig.
Par suite de changement dans les affectations, la 13e passa à la garnison de Custrin, et la 8e, à la garnison de Glogau ; au 1er avril, les 6e, 23e et 24e faisaient partie du 3e corps, sous les ordres du maréchal **NEY**.
Cependant un détachement de ces compagnies fit partie des troupes du 1er corps qui eurent à réprimer l'insurrection de Hambourg, et assista aux combats de Lunebourg, Winsen, Solenspick, Haarbourg et à la prise de Hambourg.
Après la retraite de l'armée française sur l'Elbe, les 1re, 8e, 11e et 13e compagnies furent bloquées avec les garnisons de Custrin, Glogau et Stettin, jusqu'à la capitulation de ces places.
Une activité prodigieuse était déployée pour la formation des nouvelles troupes.
L'artillerie de l'armée d'Allemagne reçut les cadres qui lui manquaient, par des choix faits dans les vieux soldats qui restaient encore et par des promotions extraordinaires ; les hommes furent fournis par la conscription de 1813, appelée depuis le 22 septembre 1812, par des cohortes départementales et par un prélèvement de 10 hommes dans chaque compagnie de l'armée d'Espagne.

Le 3e corps, où comptaient les 6e, 23e et 24e compagnies, fut organisé à Wurtzbourg, à 5 divisions d'infanterie.
A la fin d'avril, l'Empereur, se disposant à prendre l'offensive, ce corps se porta sur Erfurt, puis sur la Saale, qu'il franchit le 26 à Naumburg.
Il culbuta, le 29, les avant-gardes ennemies à Weissenfels, et se porta sur Lützen.
Le 2 mai, à la bataille de Lützen, il eut à supporter les principaux efforts de l'ennemi, et disputa avec ténacité les villages de Gross-Gorschen, Klein-Gorschen et Kaja, qui furent pris et repris plusieurs fois. Deux hommes du régiment furent tués dans cette bataille.
Le 3e corps, qui avait été très éprouvé, prit 2 jours de repos à Lützen, puis marcha sur Torgau, où il rallia l'armée saxonne, et ensuite sur Lukau.
Il se rabattit de là vers le sud, par Hoyerswerda pour tomber sur le flanc droit des armées alliées.
C'est ainsi qu'il prit part à la bataille de Bautzen, le 21 mai.
L'armistice de Neumarck, conclu le 2 juin, suspendit les hostilités jusqu'au 15 août.

A la reprise des hostilités, les 5 compagnies du 3e eurent les affectations suivantes :

La 6e, au parc du 3e corps ;
La 23e et la 24e, au 1er corps (**VANDAMME**) ;
Et plus tard, la 25e et la 26e, au 2e corps (**VICTOR**).

Le 3e corps était à Liegnitz, et faisait partie de l'armée du maréchal **NEY**, les 1er et 2e corps étaient cantonnés en Lusace.
Le 2e corps prit part à la bataille de Dresde, le 27 août.
Le 1er corps enleva le camp retranché de Pirna, puis, s'étant lancé dans les montagnes de la Bohême, à la poursuite de l'armée battue à Dresde, il se trouva tout à coup, le 30 août, isolé au milieu des colonnes ennemies, entouré par des forces considérables.
Ce fut un désastre ; malgré des prodiges de valeur, il fut presque anéanti, perdit 6.000 hommes mis hors de combat, 7.000 prisonniers et 48 bouches à feu.
La 23e compagnie fut en partie faite prisonnière, avec son capitaine **LEGRAND** et son lieutenant **SOTOMAYOR**, qui avait reçu 6 blessures.

Amicale

A la même époque, le 3e corps de son côté essuyait un désastre à la Katz Bach.
Cette défaite fut aggravée par le peu de résistance des jeunes troupes contre les fatigues, la faim et les intempéries.
L'armée de **MACDONALD** présenta un grand désordre dans sa retraite ; la maraude étant presque l'unique moyen de se procurer des vivres, il n'existait plus de discipline, il y avait une foule de traînards.
Battue partout où l'Empereur ne commandait pas en personne, resserrée de plus en plus par la masse énorme de ses ennemis, l'armée française fut réduite à se regrouper dans le bassin de la Saale et enfin à venir défendre ses communications à Leipzig.
Cette période fut très dure ; l'armée resserrée dans un espace restreint, qui avait déjà été ravagé, ne trouvait plus de vivres.
« *Il n'y a que l'administration général de l'armée qui puisse faire cesser la misère qui accable le 2e corps…. »,*
écrivait, le 14 septembre, le maréchal **VICTOR**.
L'administration, dont les magasins étaient insuffisants, n'y pouvait rien ; **NAPOLEON** avait fait réduire, à 1/3, la ration de pain, le reste devant être fourni autant que possible en riz et pommes de terre ; mais ces denrées manquaient.

Les 2e et 3e corps combattirent à Leipzig, du 16 au 18 octobre.
Le 16, le 2e corps eut à supporter, à Waschau, toute la journée, les assauts furieux de l'armée autrichienne. Waschau fut pris et repris 7 fois, et resta finalement aux troupes françaises.
Le 3e corps combattit au nord de Leipzig, en soutient du corps de **MARMONT**.
Cette première journée fut toute à l'avantage de l'armée français qui cependant, se retira le 17, pour occuper, autour de Leipzig, une position plus resserrée.
Le 18, les alliés, renforcés de nouvelles troupes, revinrent à la charge.
Le 2e corps défendit toute la journée Prosbteida contre l'armée autrichienne ; le 1er corps défendit Neutsch, près de la Portha, au nord de la ville. L'ennemi fut maintenu partout ; une canonnade dura jusqu'à la nuit.
La retraite, devenue inévitable, se fit par l'unique pont de l'Elster ; la rupture prématurée de ce pont, coûta à l'armée 20.000 hommes, qui furent faits prisonniers ou se noyèrent dans la rivière.
Les 2e et 3e corps combattirent encore à Hanau, et ils atteignirent Mayence le 4 novembre. L'armée alla cantonner sur la rive gauche du Rhin.
Une épidémie terrible, le fameux typhus de Mayence s »abattit sur les troupes et acheva l'œuvre des batailles et des fatigues de la retraite.
Les compagnies du 3e eurent 15 hommes tués à Leipzig ; mais le nombre des hommes qui moururent de maladie fut bien plus considérable.
Le lieutenant **ROUSSEL** fut tué à Leipzig, le lieutenant **BICHET** y fut blessé et fait prisonnier le 16.
Les compagnies enfermées dans les places **d'Allemagne** furent faites prisonnières, dans le courant de 1814, à la chute de ces places.
Le chef de bataillon **LEHAUT**, du 3e, commandant l'artillerie, se louait en ces termes, auprès du général **SORBIER**, de certains militaires du 3e à pied :

« Je recommande à Votre Excellence les officiers dont j'ai le plus à me louer :
*« Le capitaine **PARAVEY**, commandant la 1re compagnie du 3e régiment, vieux militaire, ayant parfaitement servi, non décoré ;*
*« Le lieutenant en 1er **VERSINGRE** ;*
*« Le lieutenant en 2e, **VALERIOLA**, jeune homme plein de zèle et d'activité, cherchant toutes les occasions de s'instruire, ayant rempli, pendant le siège, les fonctions d'adjudant major ;*
*« Le sergent major **AUGE**, de la 13e compagnie du 3e régiment, ayant rempli les fonctions d'adjudant sous-officier… »*

Des 4 compagnies de l'armée d'Italie, une, la 3e, resta à Turin ; les 3 autres, 7e, 21e et 22e allèrent à Venise, et prirent part aux opérations de l'armée du prince EUGèNE pour la défense de l'Italie.
Le lieutenant **MORGAN**, de la 22e, mourut à Venise, le 7 novembre.
Après la retraite du prince **EUGENE** sur l'Adige, les 21 et 22e se trouvèrent bloquées dans les places de Venise et de Palmanova.
Les 3e et 7e comptèrent, vers la fin de la campagne, à la réserve d'artillerie.

Les compagnies restées à l'armée d'Espagne furent appauvries en cadres et en hommes pour aider à la réorganisation de la Grande Armée.
NAPOLEON y fit un prélèvement de 10 hommes par compagnies, leurs vieux soldats furent incorporés dans la garde.
Ces réductions d'effectif, qui ne pouvaient être compensés que tardivement par l'arrivée de conscrits, furent communes à toutes les armées d'Espagne, et les obligèrent à cantonner sur une étendue moins considérable.
Le roi **JOSEPH** vint s'établir à Valladolid.
Néanmoins, on était encore maître de Madrid, Tolède, Talavera et de la province de Valence.
Ces armées comprenaient encore, au milieu de l'année, 70.000 hommes et 8.000 chevaux.
Pendant ce temps, l'armée anglo-portugaise recevait des renforts en Portugal.
Au printemps, elle comprenait 60.000 combattants sous le commandement unique de **WELLINGYON**, et pouvait compter sur la coopération d'une armée espagnole de 60.000 hommes en Galicie, sans compter les troupes qui opéraient contre **SUCHET**.

La bataille de Vitoria, perdue le 21 juin 1813, fut la ruine de l'armée.
Le parc d'artillerie de Burgos avait été dirigé sur Vitoria, et son évacuation sur la France ayant été retardée, 50 bouches à feu seulement, qui avaient été expédiées, le matin même de la bataille, par la route de Bayonne, furent sauvées.
Tout le reste fut perdu, ainsi que le trésor de l'armée et une masse énorme de voitures d'équipage et de luxe, l'ennemi s'étant rendu maître de la seule route carrossable par où l'on pouvait se retirer.
L'armée perdit aussi tout le matériel des divisions, mais put sauver ses attelages.
Tout ce qu'elle put sauver en matériel comprit 23 voitures, dont 2 canons de la division **LAMARTINIERE**, et c'est au chef de bataillon **LUNEL**, du 3e à pied, commandant l'artillerie de cette division, que l'on en fut redevable.
Le 3e à pied eut 1 homme tué à cette bataille ; les blessés restèrent aux mains de l'ennemi.
L'armée, battue à Vitoria, réunion des armées de Portugal, du Centre et du Nord de l'Espagne, fit sa retraite sur les Pyrénées, et le maréchal **SOULT** vint en prendre le commandement.
SUCHET, commandant en chef des armées de Catalogne et d'Aragon, reçut l'ordre de se retirer en Catalogne, en laissant des garnisons dans les places de Sagonte, Mequinenza, Lérida, Tortose et Tarragone.

SOULT fondit toutes ses troupes en 9 divisions d'infanterie et 1 de réserve.
L'arsenal de Bayonne lui donna des moyens de refaire son artillerie et lui fournit 90 pièces attelées.
Il put constituer une batterie de 8 pièces pour chaque division et une réserve de 20 bouches à feu.
Cette armée eut à livrer aussitôt de rudes combats pour débloquer Pampelune, mais les défaites de Sorauren (juillet), et de Vera (août) eurent des conséquences désastreuses, et **SOULT** fut réduit à défendre la frontière.

L'artillerie ne put jouer de rôle important dans ces affaires qui eurent lieu dans des pays de montagnes escarpées propres, surtout, à la guerre de chicanes, où les positions n'avaient que des vues bornées, où les voitures avaient d'immenses difficultés à vaincre, pour circuler.
SOULT occupa successivement des positions défensives renforcées par des ouvrages de campagne et des pièces de tout calibre, fournies par l'arsenal de Bayonne.
Il recula lentement sur cette place, devant laquelle il livra bataille du 9 au 13 décembre.
Malgré tous ces revers, dus à l'énorme supériorité numérique de l'ennemi, l'armée d'Espagne dut encore s'affaiblir pour former, à Bordeaux, une armée de réserve et, plus tard, aux premiers jours de 1814, pour envoyer à Paris 2 divisions d'infanterie fortes ensemble de 15.000 hommes, 2.000 hommes destinés à la Garde, 6 compagnies d'artillerie avec leur matériel et toute son artillerie à cheval.
Elle recevait, pour compenser ces pertes, des conscrits de toute provenance.
C'est ainsi que le dépôt du 3e régiment à pied expédia de Toulouse, au mois de décembre, 8760 canonniers plus ou moins exercés, aux compagnies de l'armée d'Espagne.

Pendant la campagne de 1814, les compagnies du 3e régiment à pied furent réparties ainsi :

Six à l'armée du maréchal **SOULT** :

La 15e (132 hommes), au grand parc ;
La 19e (132 -), à la 5e division ;
La 20e (113 -), au grand parc ;
La 10e (129 -), à Bayonne où elle fut bloquée à partir de février ;
La 16e (124 -), à - - - -
La 9e (125 -), à Saint-Jean-Pied-de-Port, bloquée.

Le régiment avait, en outre, un petit dépôt à Lourdes.

Sept aux armées de Catalogne et d'Aragon :

La 5e (89 hommes), à la 3e division ;
La 14e (96 -), à la division de réserve ;
La 17e (90 -), à la brigade de Cerdagne ;
La 2e, bloquée à Barcelone ;
La 4e, - Tortose ;
La 12e, - Barcelone ;
La 18e, - Sagonte.

Le colonel **RICCI** se trouvait également bloqué à Tortose, où il commandait l'artillerie.

Quatre à l'armée d'Italie :

La 3e (101 hommes), à la réserve d'artillerie ;
La 7e
La 21e bloquée à Palmanova ;
La 22e, - Venise.

Une à l'armée de Lyon :

La 28e.

Une à Bellegarde :

La 27e.

Cinq bloquées dans las places d'Allemagne :

Les 1re et 13e, à Custrin ;
La 8e, à Glogau ;
La 11e, à Stettin ;
La 23e en partie à Dessau, et en partie prisonnière de guerre.

Ancestrami

Une à l'armée du Nord :
La 24e, bloquée à Maëstricht.

Les 3 compagnies qui restaient, les 6e, 25e et 26e, avaient suivi la retraite de l'armée française après la bataille de Leipzig.
Leurs débris se réorganisaient pour la nouvelle campagne.
Le régiment mit sur pied, pour cette campagne, 6 nouvelles compagnies qui prirent les numéros *bis* de compagnies qui étaient bloquées dans les places, les 1re, 4e, 8e, 11e, 13e et 18e.
Elles firent la campagne de 1814 à la Grande Armée.

Le maréchal **SOULT**, obligé de se replier devant l'armée du duc de **WELLINGTON**, exécuta en février, mars et avril, sa mémorable retraite de Bayonne à Toulouse, en livrant à l'ennemi des combats incessants, une grande bataille, le 27 février, à Orthez, et enfin la bataille de Toulouse, le 10 avril, où la victoire fut vigoureusement disputée.
Les 15e, 19e et 20e compagnies firent toutes les étapes de cette rude campagne.
Le dépôt du régiment et l'arsenal de Toulouse fournirent tout ce qu'ils purent à cette armée.
Le 19 mars, le dépôt envoya à Agen, pour l'armée de réserve, une batterie de 6 bouches à feu servie par 1 officier et 86 hommes de troupe.
Le 28 mars, il envoya 130 canonniers indistinctement aux diverses compagnies de l'armée d'Espagne. C'étaient :
La 9e du 1er régiment à pied ;
La 15e, la 19e et la 20e du 3e ;
La 13e du 6e ;
La 13e du 7e.

Le 30 mars, sur l'ordre du maréchal **SOULT**, le dépôt du 3e régiment fut transporté à Castelnaudary, sous le commandement d'un capitaine.

Lorsque l'armée du maréchal **SOULT** arriva à Toulouse, l'arsenal lui fut d'une grande ressource ; on échangea le vieux matériel contre du neuf, et l'on put donner 6 pièces attelées à chaque division.
Les bouches à feu restantes furent réparties sur la vieille enceinte de la ville et la ligne de défense. **SOULT** parvint ainsi à se donner la supériorité en artillerie bien qu'il n'eut que 27.000 hommes, y compris la garnison, à opposer aux 74.000 de **WELLINGTON**.
La bataille, livrée le 10 avril, dura toute la journée.
Dans la nuit et le lendemain, **SOULT** envoya sur Carcassonne ses blessés ainsi que tout le matériel transportable, et commença sa retraite le 11 au soir.
Les derniers coups de canon de la campagne furent tirés le 13 avril, à **Avignonnet** par une batterie aux ordres du chef de bataillon **LUNEL**, à la division **DARRICAU**.
Le 3e à pied eut à la bataille de Toulouse, 1 officier blessé, le lieutenant en 1er **LAFITTE** de la 20e compagnie ; 3 hommes tués pendant la bataille, 2 hommes grièvement blessés qui moururent quelques jours après.
Les 10e et 16e compagnies avaient été laissées à Bayonne après le départ du maréchal SOULT ; elles prirent part aux opérations du blocus.
Deux hommes du 3e moururent de blessures à l'hôpital de la ville.
La garnison fit quelques sorties ; la dernière, exécutée le 14 avril sur le faubourg Saint-Étienne, eut un plein succès ; les Anglais éprouvèrent de fortes pertes et leur général fut fait prisonnier.

Le maréchal **SUCHET** se maintint en Catalogne pendant l'année 1813.

Ancestrami

Après la retraite définitive de l'armée d'Espagne au nord des Pyrénées, il prit l'offensive, marcha sur Tarragone, en fit sortir la garnison, puis se retira en faisant sauter les fortifications. Il ne put en faire autant pour les autres places bloquées qui étaient trop éloignées.
C'est ainsi que la 4e et la 18e compagnies restèrent enfermées à Totose et à Murviedro (Sagonte).
Resté sans ordres de l'Empereur jusqu'au 11 février 1814, **SUCHET** se décida à regagner la frontière, mais il laissa 8.000 hommes de garnison à Barcelone, qu'il n'avait pas voulu évacuer sans ordre.
Deux compagnies du 3e, la 2e et la 10e, furent laissées avec cette garnison.
Les 27e et 28e compagnies, créées en vertu du décret du 1er août 1812, furent d'abord dans les places de Bellegarde et de Perpignan.
SUCHET ayant reçu l'ordre d'envoyer un détachement de 1.000 hommes, au mois de février, à l'armée de Lyon, la 28e compagnie passa à cette armée, et y resta jusqu'à la fin de la campagne.
SUCHET se maintint dans les Pyrénées-Orientales, réduit à la défensive, car un nouvel ordre lui prescrivit de fournir encore un détachement de 10.000 hommes à l'armée de Lyon.

Neuf compagnies du régiment étaient à la Grande Armée ou à Paris pendant la campagne de 1814.
Une d'entre elles au moins, la 6e, prit part aux opérations actives de la campagne, assista aux batailles de Brienne, Montmirail, Laon et eut 1 homme tué à Montmirail.
La plupart assistèrent à la bataille du 30 mars devant Paris.

NAPOLEON, dès la fin de décembre 1813, avait préparé, à Vincennes, l'organisation de l'artillerie pour une nouvelle armée.
Il y rassembla les compagnies disponibles, des conscrits, des chevaux, les hommes rappelés de l'armée d'Espagne, etc…., de manière à pouvoir mettre sur pied de 4 à 500 pièces de campagne. Le temps manqua pour cette organisation, et le matériel commençait aussi à faire défaut.
Vincennes possédait 700 bouches à feu, mais il y avait dans le nombre des canons de siège ou de la place, et les canons de campagne manquaient souvent d'avant-trains.
On put cependant fournir à la Grande Armée, 28 batteries attelées.
186 bouches à feu furent transportées à Paris pour servir à la défense ; mais l'organisation de cette défense fut tout à fait insuffisante.
Lorsque les maréchaux **MARMONT** et **MORTIER** arrivèrent à Paris, le 29 mars, poursuivis par les armées alliées, ils avaient 22.000 hommes.
Ils se renforcèrent de 6.000 gardes nationaux, de vétérans, de volontaires, mais les immenses ressources de Paris et de sa population ne furent pas utilisées.
La petite armée française attendit la bataille en rase campagne, en avant des faubourgs ; on se contenta de garnir d'artillerie les hauteurs de Montmartre, Charonne, les Buttes Chaumont et de palissader les barrières de la ville.
MARMONT et **MORTIER** résistèrent toute la journée du 30 mars aux attaques de 3 armées comptant 170.000 hommes. L'artillerie fit vaillamment son devoir.
Les compagnies du 3e eurent 7 hommes tués à cette bataille.
Le lieutenant **CLAUX** reçut 4 blessures ; les lieutenants **EDOUARD** et **LABOURé** y furent blessés.

Après l'abdication de **NAPOLEON** et le rétablissement de la paix, le gouvernement de **LOUIS XVIII**, par l'ordonnance royale du 12 mai 1814, maintint 8 régiments d'artillerie à pied et supprima la Garde.

Le régiment devait comprendre : 1 colonel, 1 major, 5 chefs de bataillons, 1 quartier-maître, 2 adjudants majors et 21 compagnies.
Les compagnies devaient avoir 2 capitaines, 2 lieutenants et 62 hommes de troupe.
Le dépôt du 3e à pied rentra de Castelnaudary à Toulouse le 5 juin, et procéda à la formation du nouveau régiment.
Les éléments furent l'ancien 3e à pied et la 1re compagnie d'artillerie à pied de la Vieille Garde.
Le 20 juin, tous les étrangers, qui comptaient dans les compagnies, furent licenciés.
Le 21, le colonel **SCHOULLER** prit le commandement du régiment, en remplacement du colonel **RICCI**, déplacé.
Sur les 145 officiers figurant au contrôle du régiment, 49, tous officiers subalternes, furent proposés pour être mis en demi-solde.
En août, il y avait encore plusieurs compagnies qui n'avaient pas rejoint ; les 1re et 13e, faites prisonnières à la capitulation de Custrin, étaient encore en route.
On était sans nouvelle de la 23e, dont le capitaine **LEGRAND** et un autre officier avaient été faits prisonniers à Kulm.
La 21e compagnie était destinée à servir aux colonies.
Elle s'embarqua le 25 janvier 1815, commandée par le capitaine **MARéCHAL**.

NAPOLEON débarqua à Cannes le 1er mars et, le 13, le régiment recevait l'ordre d'envoyer 10 compagnies aux troupes levées pour s'opposer à sa marche.
Cinq compagnies, à l'effectif de 80 hommes chacune, furent dirigées sur Nîmes : c'étaient les 4e, 5e, 6e, 7e et 8e.
Trois furent dirigées sur Toulon, les 9e, 11e et 12e.
Deux sur Antibes : les 13e et 14e.

En conséquences de ces ordres, le 3e régiment fut mêlé à un évènement peu important au point de vue militaire, mais qui eut un retentissement assez considérable ; ce fut le combat de Loriol, où les canonniers du 3e combattirent sous les ordres du **duc d'ANGOULÊME** qui tenta un soulèvement populaire contre **NAPOLEON**.
Le duc **D'ANGOULEME** était entré le 29 mars à Montélimar, à la tête de 4.000 hommes, tant de troupes régulières que de volontaires et de gardes nationaux royalistes ; il avait 6 bouches à feu servies par des canonniers du 3e.
Il se disposait à marcher sur Lyon.
La ville de Valence et sa garnison s'étant déclarés pour l'Empereur, des troupes en furent détachées pour interdire au duc le passage de la Drôme.
Les deux partis se trouvèrent en présence le 1er avril à Loriol ; on tira le canon de part et d'autre sans atteindre personne, les troupes fraternisèrent ; néanmoins, une échauffourée se produisit tout à coup, la cavalerie chargea, il y eut des morts et des blessés.
Le **duc d'ANGOULÊME** entra, le 4 avril dans Valence.
Mais le 6, la petite armée royaliste se retira à l'approche d'un corps de troupe arrivant de Lyon.
Les troupes régulières, 4e chasseurs, 10e de ligne, 3e d'artillerie à pied, abandonnèrent successivement la cause du duc, et rejoignirent leurs garnisons.
L'empire ayant été rétabli, un décret du 21 mars prescrivit la réorganisation de la Vieille Garde. L'ordonnance du 12 mai 1814 fut abrogée, les régiments reprirent leur ancienne organisation.
Toutefois, le 3e resta formé à 21 compagnies.
Aucune de ces compagnies ne fit la campagne de Belgique ; elles furent employées dans les places du Midi ou des côtes. Au 1er mai, elles étaient :

Amicale Infanterie

1re à Bayonne ;	8e à Perpignan ;	15e à Perpignan ;
2e à Toulouse ;	9e à Toulouse ;	16e à Blaye ;
3e à Bayonne ;	10e à St J. Pied de Port ;	17e à Rochefort ;
4e à Perpignan ;	11e à Toulouse ;	18e à Toulouse ;
5e à Montpellier ;	12e à Perpignan ;	19e à -
6e à Toulouse;	13e à Toulouse ;	20e à -
7e à Montpellier ;	14e à -	21e embarquée.

2 officiers et 26 hommes de la 21e revenant des colonies débarquèrent à Brest.

Après Waterloo et la seconde abdication, les bases de l'organisation du 12 mai 1814 furent reprises, mais avec de grandes réductions.
Le gouvernement tint à faire disparaître l'esprit de corps de l'armée impériale et les souvenirs des régiments.
L'ordonnance du 31 août 1815 prescrivit le licenciement de toutes les troupes.
La partie principale du 3e régiment à pied fut licenciée, le 1er novembre 1815, par le général **BOUCHU**. Les compagnies détachées le furent à leur tour, quant le service des places le permit.
Le dépôt, seul conservé sous les ordres du commandant **OCHER de BEAUPRé**, fut transporté, en février 1816, à Valence.
C'est là que fut organisé le nouveau régiment à la date du 16 mai 1816, au moyen de 65 sous-officiers et canonniers, et d'anciens militaires rappelés au service, jusqu'à concurrence de 496 hommes à l'effectif, ce qui devait être le complet de 1816.
D'après l'ordonnance du 31 août 1815, le nombre des compagnies avait été fixé à 16, et l'effectif de chacune à 52 hommes.
Le régiment reçut ses drapeaux le 25 juillet 1816, des mains du **duc d'ANGOULÊME**.

A partir du 17 août 1816, il porta le nom de Valence.
Chaque régiment d'artillerie dut prendre le nom d'école où il avait été formé.
Il conserva ce nom de Valence pendant 4 ans, jusqu'au 16 août 1820, où une décision ministérielle rendit aux régiments leur ancienne dénomination.
Le colonel baron **CHAPELLE** reçut le commandement du régiment le 16 mai 1816 à sa formation et le conserva jusqu'au 1er mars 1818 où, ayant été nommé directeur de Toulon, il fut remplacé par le colonel barn **DES SALLES**.
Le 16 mars 1820, le régiment quitta sa garnison de Valence, et arriva à Strasbourg le 9 avril.
Le 1er février 1823, le **baron DES SALLES** ayant été nommé maréchal de camp, le colonel **POIREL** reçut le commandement du 3e régiment à pied, à la date du 8 mars suivant.
Le régiment quitta Strasbourg le 15 avril 1823, pour aller tenir garnison à La Fère, où il arriva le 3 mai.
C'est là qu'il eut à fournir, la même année, 5 compagnies au corps expéditionnaire d'Espagne.

Cinq corps d'armée franchirent les Pyrénées au mois d'avril 1823 et, sauf devant les citadelles de Pampelune et Saint-Sébastien, n'éprouvèrent de résistance nulle part.
Le **duc d'ANGOULÊME,** généralissime de l'armée, entra à Madrid le 24 mars.
Le parti des Cortès se concentra à Séville, puis à Cadix, et cessa presque toute résistance après la prise du Trocadéro, le 31 août.
Sur les 5 compagnies du régiment qui firent partie de l'expédition…..
page 153.
